





VOYAGE

ESTABLISSEMENT

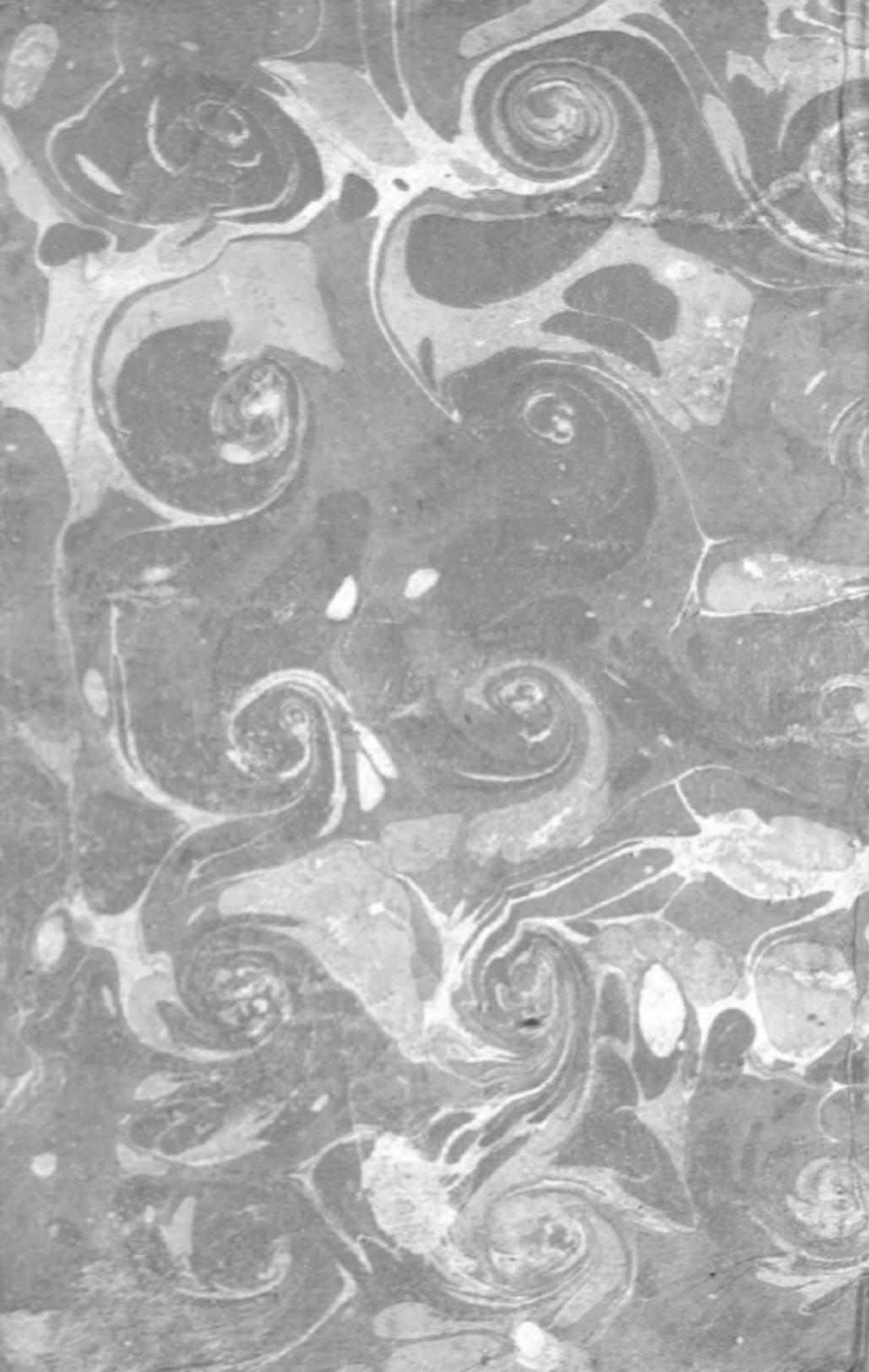
DE

LA

LIBRAIRIE

A-1431







50/6P 36/1

In PÉYRON; revue par

André MORECET

363 pag. unles portede

Re

Breda.

10000
2174
R
29352

NOUVEAU
VOYAGE
EN
ESPAGNE.

A-149/2



NOUVEAU
VOYAGE
EN
ESPAGNE,

FAIT EN 1777 & 1778;

Dans lequel on traite des Mœurs, du Caractere, des Monumens anciens & modernes, du Commerce, du Théâtre, de la Législation des Tribunaux particuliers à ce Royaume, & de l'Inquisition; avec de nouveaux détails sur son état actuel, & sur une Procédure récente & fameuse.

TOME PREMIER.



A LONDRES,

Chez P. ELSLEY, dans le Strand;

Et se trouve A PARIS,

Chez P. THÉOPHILE BARROIS, Jeune; rue
du Hurepoix, près le Pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXII.

NOUVEAU

VOLUME

ESPAGNE





INTRODUCTION.

Nous avons tous une maniere de voir qui nous est propre ; le même objet se présente à l'observateur sous des faces diverses ; & ce n'est qu'après les avoir toutes considérées , que l'on peut dire l'avoir réellement connu. Si ce principe est vrai , c'est sans doute à l'égard des Voyages. Le commerce qui s'améliore ou se détruit, la population qui s'accroît ou diminue, les lettres & les arts encouragés ou négligés, un Ministre plus ou moins habile, apportent des changements sensibles dans la chose publique. Les mœurs s'alterent ; les frontieres sont ouvertes aux lumieres, aux vices, au luxe étrangers ; & dans l'espace de peu d'années, une nation change de face & de caractère. Les monuments eux-mêmes, qui malheureusement & souvent attirent presque seuls l'attention des Voyageurs, tombent en ruine ; d'autres monuments succedent aux anciens, & l'insatiable curiosité trouve toujours un nouvel aliment.

Nous avons déjà plusieurs Voyages faits en Espagne. Le pere Labat, Colmenar,

Madame Dunois , M. de Silhouette , un Moine Lombard , & M. Barreti , qu'on a traduits , l'un de l'Italien & l'autre de l'Anglois , &c. &c. ont parcouru quelques Provinces de cette vaste Monarchie , & les ont décrites ; ils ont donné quelque idée du caractère & des mœurs de la Nation Espagnole. Il existe en Espagne un Voyageur national qui , n'ayant vu encore que les tableaux , les églises , & les antiquités de quelques villes , a déjà écrit plusieurs volumes. M. l'Abbé Pons , très-instruit dans la partie des beaux-arts , fait les apprécier ; il les juge en amateur & en critique éclairé. Dans les villes qu'il a décrites , je n'ai eu souvent pour guide que son livre ; mais l'on n'y trouve rien sur les mœurs , les loix & les usages. On pourroit dire , s'il avoit besoin d'être justifié , qu'il a écrit pour l'Espagne ; que son but principal étoit de faire connoître à sa nation les monuments qu'elle possède dans tous les genres : il vouloit aiguillonner cette paresse qu'on lui reproche , & qui ne lui est pas naturelle , faire revivre le bon goût , & ramener l'amour des arts dans sa patrie ; desir , entreprise , travail qui méritent les plus grands éloges. Pouvoit-il parler de certains abus ? Il falloit

remonter à la source, & sonder un abyme couvert d'un brouillard sacré & dangereux à percer. Il l'a contemplé de loin, fâché peut-être dans son cœur de ne pouvoir pas le dissiper. Lui qui a décrit tant d'églises, & vu les richesses immenses qui y sont amoncelées, combien de fois n'a-t-il pas dû gémir en considérant ces trésors enfouis ! Aussi a-t-il osé mettre dans la bouche d'un vieillard de ses amis, le sens de ces paroles patriotiques : « Les aumônes excessives faites aux couvents, ces fantaisies dévotes exécutées à grands frais, ne seroient-elles pas mieux employées à construire des ponts & des chemins ? fonds doublement consacrés à l'utilité publique, en ce que le peuple, qui vit dans une vicieuse mendicité, dévoueroit ses bras & son temps à ces travaux. La véritable œuvre pie est celle d'être utile au genre humain, & non de borner sa charité à engraisser quelques reclus égoïstes & ignorants. » Observation juste, pleine de sentiment, & qui montre le zèle dont ce Voyageur est animé.

Le P. Labat, avec beaucoup d'esprit & de jugement, n'est pas toujours vrai ; il généralise trop certains usages particuliers qu'il a observés dans une famille, &

qu'il applique à toute la nation. Il dit que les Espagnols, hommes, femmes & enfants, vont toujours nu-tête, & qu'ils ont même soin de faire raser leurs cheveux pour transpirer plus aisément. Le P. Labat nous trompe, ou les usages sont bien changés. Un Espagnol ne sort jamais sans un large chapeau. Ses cheveux, qu'il ne fait point raser, sont retenus sous un rézeau de soie qu'on appelle *redezilla*. Les femmes ont un voile sur un rézeau pareil. On n'ignore point combien les Espagnols sont amoureux de leurs chapeaux, plus lourds, plus chauds & plus vastes que les nôtres; puisque cet objet fut la cause d'une émeute dans Madrid, & que le Roi n'est venu à bout de les prohiber que dans la capitale. La Nation qui fait le moins usage du chapeau, est sans contredit la Françoisé.

Colmenar, diffus, pesant, fatigant à lire, n'est pas toujours exact. Il ne craint pas de se répéter, de se prendre à lui-même des phrases entières & des réflexions qu'il place où il en a besoin, dans les mêmes mots. Quand on a lu ses *Delicés* & parcouru l'Espagne, l'on juge bien qu'il n'a pas vu tout le pays dont il parle, & qu'il a fait une grande partie du Voyage dans son cabinet. Il est cependant

encore un des meilleurs indicateurs que l'on ait pour voyager en Espagne.

On connoît les *Lettres d'une Dame Angloise à une de ses Amies à Paris*, Lettres écrites sur l'Espagne il y a près d'un siecle, & où cette Dame cherche bien plus à exercer son cœur, que son esprit & son jugement. Elle ne manque cependant pas de finesse, & du genre d'érudition qui est propre à son sexe; mais, femme sensible, & prenant le titre d'Angloise, les aventures d'amour & de sentiment paroissent l'attacher davantage, & lui conviennent mieux sans doute que de déchiffrer de vieilles inscriptions, ou de perdre des yeux faits pour la tendresse, sur des pierres & des marbres usés par le temps. Son ouvrage est amusant, instructif; on y reconnoît encore, à beaucoup de traits, les Espagnols d'aujourd'hui: mais, depuis ces Lettres, la Nation a changé, & peut-être, à certains égards, est-elle devenue moins intéressante que Madame Dunois ne nous la peint.

Lorsque le Voyage du Religieux Lombard parut, on se plaignit en Espagne qu'il étoit caustique & peu sincere. Le Gouvernement voulut faire défendre son livre en Italie, & n'en vint pas à bout.

Je doute qu'il le méritât, & je ne vois pas que l'Espagne eût beaucoup à s'en plaindre. L'ouvrage du pere Caymo est rempli d'instructions quant à la partie des beaux-arts : il étoit vrai connoisseur ; mais il n'a parcouru qu'une très-petite partie de l'Espagne. Il a blâmé avec raison certains usages, certaines superstitions ; & M. l'Abbé Pons ne lui répond pas, en objectant qu'on en trouve autant & d'aussi blâmables en Italie. L'univers est la patrie des Voyageurs ; & le Religieux Lombard eût censuré chez lui ce qu'il blâmoit en Espagne. Si le P. Caymo existe, je doute qu'il ait eu beaucoup à se louer de son Traducteur. Outre qu'il l'a tronqué à volonté & sans raison, il a presque toujours rendu en mauvais françois l'italien élégant & pur de l'original. On pourroit seulement accuser le Religieux Lombard d'un peu trop de partialité en faveur de sa Nation ; mais on ne peut lui refuser du goût, du jugement, & beaucoup d'érudition. Il ne borna pas ses voyages en Espagne ; il a donné aussi des Lettres sur le Portugal & sur l'Angleterre, que le Traducteur n'a pas jugé à propos de faire connoître.

M. de Silhouette étoit fort jeune lorsqu'il

traversa rapidement l'Espagne ; aussi nomme-t-il à peine les villes de sa route , & il les nomme mal. Il fit son voyage en 1729, & dans l'espace de trois mois. Je ne crois pas qu'il attachât beaucoup de prix à son ouvrage , ni qu'il ait jamais imaginé qu'il pût instruire ceux qui le lisoient.

M. Barreti , dont on a depuis peu traduit des Lettres à ses freres , où il leur décrit son voyage d'Angleterre en Italie , passant par le Portugal & l'Espagne , est avantageusement connu dans la littérature par des ouvrages où il a montré autant de philosophie que d'esprit & de goût. On retrouve dans ces Lettres l'homme instruit & l'observateur délicat ; mais comme il les écrivoit pour se délasser des fatigues de la route , tous les objets lui étoient bons ; il recherchoit même ceux qui pouvoient égayer son esprit & sa plume. Les danses voluptueuses dont il est témoin dans une auberge de Badajos , & le portrait de son intéressante Pauline , sont des tableaux pleins de vie & de sentiment ; mais il paroît trop souvent se livrer à des détails minutieux , qui ne pouvoient intéresser que sa famille.

Quelque estimables & instructifs que soient tous ces Voyages , & deux ou trois

autres encore que je ne nomme point , parce qu'ils font moins considérables , l'Espagne n'est pas bien connue encore , & je ne me flatte point de la faire entièrement connoître. Je ne propose les observations que j'ai pu faire en la parcourant , que comme de simples essais. Je tâcherai de présenter les objets tels que je les ai vus , ne cherchant ni à les déprécier , ni à leur donner plus d'éclat qu'ils ne m'ont paru en avoir.

Je fais que mon entreprise est difficile , & je devrois peut-être suivre l'avis de Fontenelle , & fermer ma main si j'ai trouvé la vérité. On n'aime point à la voir en face. Que de moyens ne faut-il pas employer pour la faire admettre ! Quelle délicatesse dans le choix des expressions , pour ne pas blesser ! Si l'Historien est arrêté par des considérations humaines , long-temps & même plusieurs siècles après les événements dont il nous parle , que fera-ce du Voyageur , lui dont la plume n'est occupée que du présent , lui qui ose juger les nations , les hommes en crédit , les abus reçus & consacrés ? Il ne foule qu'en tremblant la terre qu'il parcourt , puisqu'à chaque pas il s'environne d'ennemis. Voyagera-t-il en flatteur éternel ?

Ce n'étoit pas la peine de quitter ses foyers, d'aller, sous un ciel étranger, applaudir bassément à ce qui répugne à la raison & souvent à l'humanité.

Il vaudroit mieux sans doute ne pas écrire, & ne s'instruire que pour soi; mais l'homme manque alors de cet aiguillon puissant qui l'excite à bien faire. Ne craint-il plus les censeurs? ses observations seront négligées, il n'approfondira rien; amusant beaucoup ses yeux & peu son ame, il reviendra de ses voyages la tête pleine de simulacres, comme l'enfant qui a passé plusieurs heures devant une optique.

N'allez pas vous offenser, braves & bons Espagnols, vous dont j'ai reçu des amitiés si franches; n'allez pas me blâmer, si quelquefois emporté par mon sujet, si trompé par les préjugés de ma nation, si entraîné par une liberté de penser qui n'est pas encore reçue parmi vous, j'ai vu d'un œil blessé ou prévenu certaines coutumes, certains usages, certains établissemens que vous révèrez, & des loix qui vous tyrannisent. Que l'amour de la vérité, que ma franchise me servent d'excuse!

Je parlerai aussi des monuments; je dirai ce qu'on en pense, & ce que j'en pense moi-même. J'énoncerai, je décrirai; mais

rarement je prétends juger. Je promènerai mon lecteur dans toutes les villes où j'ai passé, mettant sous ses yeux ce qui m'a paru le plus digne d'être vu, admiré ou condamné. Pour le reposer de temps en temps, & ne pas toujours le faire voyager, je lui ferai part de mes idées sur la législation, les usages, le commerce & les mœurs, & cela lorsque le sujet s'en offrira de lui-même, sans chercher d'autre ordre ni d'autre plan dans mon ouvrage. Je n'irai point, armé du compas & de l'équerre, mesurer tous les clochers, & dire au juste combien de pieds ont toutes les églises; mais aussi ne m'affervirai-je point à n'en mesurer aucun, tâchant de mettre de la variété dans une composition en général aussi monotone que l'est un Voyage.

Il ne me reste qu'à parler de mon style. J'ai choisi le plus naturel; s'il est quelquefois négligé, l'on n'ignore point que tout Voyageur se consacre, pour ainsi dire, à l'oubli de sa langue, & l'on doit lui savoir quelque gré de ce sacrifice.



ESSAIS SUR L'ESPAGNE.



IDÉE GÉNÉRALE DE L'ESPAGNE ANCIENNE ET MODERNE.

SI la recherche des étymologies n'étoit pas aussi vaine qu'ennuyeuse & fatigante, je perdrois volontiers du papier & du temps à faire une longue dissertation sur les différents noms qu'on a donnés à l'Espagne; je répéterois tout ce que les anciens en ont dit avant moi; je rappellerois *Iberus*, *Hispalis*, *Hesperus*, *Tubal*, & les *Lapins*, dont le nom Phénicien *Sepana* fut, dit-on, la racine de celui de l'Espagne: mais les preuves de cette belle origine seroient aujourd'hui peu accueillies; on me tiendroit peu de compte de ma vaste & facile érudition, depuis que l'on a reconnu que des faits valent en général beaucoup mieux que des mots.

L'Espagne a reçu de la nature la plus heureuse position: environnée de mers & de montagnes,

elle jouit de la température la plus analogue au plaisir & à la santé; elle renferme des richesses immenses; l'or, les pierres précieuses, & le fer plus utile, n'attendent que la main de l'ouvrier pour le récompenser de ses peines. La terre, sans avoir besoin d'une culture fatigante, est naturellement fertile, & produit tout ce qui est nécessaire à la vie: les hommes qui l'habitoient étoient forts & belliqueux; c'est la justice que leur rendent presque tous les historiens. Par quelle raison cette vaste monarchie, qu'on ne pouvoit pas soumettre par les besoins, a-t-elle donc presque toujours été la proie & la nourriture de ses voisines? Problème curieux, dont il faut chercher la solution dans les guerres intestines des colons & des indigènes, dont elle étoit peuplée: cette contrée malheureuse par les bienfaits de la nature, fut long-temps ensanglantée, toujours disputée & enviée: & comment ne l'eût-elle pas été? son climat doux & fertile étoit devenu le foyer d'une pépinière de nations rivales & ennemies.

L'Espagne est bornée au nord par les Pyrénées, qui la séparent de la France; au levant, par la Méditerranée; au midi, par le détroit de Gibraltar; & au couchant, par le Portugal & l'Océan Atlantique: elle a deux cents soixante & quelques lieues de longueur, du sud-ouest au nord-est; sa largeur est de cent soixante & dix lieues.

Ses plus hautes montagnes sont les Pyrénées, dont la chaîne s'étend depuis l'Océan jusqu'à la mer Méditerranée. Les montagnes de Oca, celles de Guadarrama, qui séparent les deux Castilles,

Castilles, & la Sierra-Morena qui borde l'Andalousie, & semble la rendre inaccessible au reste de l'Espagne.

Cette péninsule est arrosée par une quantité prodigieuse de rivières : on en compte plus de cent cinquante ; mais celles qui se font distinguer par leur étendue, leur largeur & leur profondeur, celles, en un mot, qui portant leurs eaux à la mer dévorent toutes les autres, sont l'*Ebre*, le *Guadalquivir*, le *Tage*, la *Guadiane*, le *Douero*, la *Guadalaviar* & la *Segura*. En faisant la description de chaque province, j'aurai occasion de parler des rivières ou des fleuves qui les arrosent, & de fixer le lieu de leur source & de leur embouchure.

L'Espagne, par sa position, son climat & sa fertilité, s'est vue victime d'un peuple d'ennemis. Les premiers dont on trouve des traces dans l'histoire, sont les Phéniciens : ce peuple, à qui le commerce apprit la philosophie, aborda sur les côtes d'Espagne ; son premier établissement fut, dit-on, la ville de Cadix. Les sauvages indigènes de cette contrée ne se crurent pas assez forts pour repousser ces nouveaux venus, ou ceux-ci les traitèrent d'abord avec assez de douceur pour se faire respecter, admirer, & même aider dans leurs premières entreprises. Ils fondèrent une colonie sur cette plage, que la nature marqua de tous les temps, pour être le centre du commerce. Les sauvages des environs eurent bientôt des loix, des manières, des habits & des mœurs, suite naturelle des loix. Ainsi le commerce fait s'ennoblir, & couvrir d'un masque respectable l'intérêt qui l'anime.

Les Phéniciens firent d'abord plusieurs traités de concorde avec les naturels du pays : ils acquirent en échange de leurs denrées, les terres qu'ils vouloient occuper, & les premières années de cette alliance furent pour eux aussi paisibles que lucratives ; mais étant devenus plus avides, & les anciens habitants plus instruits de leurs vrais intérêts, ils ensanglantèrent bientôt la terre qu'habitoient les peuples qu'ils étoient venus civiliser. Cependant, s'il est vrai qu'en éclairant les hommes on les rend plus heureux, les Phéniciens devinrent les premiers bienfaiteurs & les législateurs de l'Espagne. Leurs établissemens s'étendirent sur la côte méridionale, & dans le sein des terres jusqu'à Cordoue.

A peu près vers la même époque, les Grecs ou Phocéens, après avoir fondé Marseille, vinrent aussi en Espagne former plusieurs colonies ; ils y occuperent une partie du royaume de Valence & de la Catalogne ; ils s'étendirent en Aragon, & parvinrent même, selon Strabon, jusque dans la Galice.

Les Carthaginois, non moins avides de rapine, navigateurs & commerçants comme leurs rivaux, crurent devoir leur disputer ce sol, moins brûlé & plus fertile que celui de l'Afrique ; ils fondèrent aussi des colonies ; ce qui ne se fit pas sans verser beaucoup de sang.

Les indigènes connoissant peu d'autres besoins que ceux de la nature, & ne voyant pas encore des tyrans dans les nouveaux colons qui abordèrent de toutes parts sur leurs terres, s'amusoient à la chasse, à la pêche, & à boire en paix le lait de leurs troupeaux. Peu instruits

dans la navigation & le commerce, ils en laissoient le soin, les profits & les débats aux Grecs & aux Carthaginois.

Mais les guerres de ces peuples étoient de courte durée, parce que le commerce aime la tranquillité, ne cherche qu'à repousser la violence, & ne songe point à la gloire. Toutes leurs querelles se feroient terminées par une paix solide; Grecs, Carthaginois, & Phéniciens auroient tranquillement échangé leurs denrées, & fouillé la terre pour en arracher les métaux, si Rome, toute guerrière & politique, eût vu sans envie l'agrandissement & la fortune de sa rivale. On voit de nos jours l'Angleterre, la Hollande, & la France exploiter, de Cadix, les mines du Pérou, & ces nations, quoique jalouses en secret l'une de l'autre, se prêter mutuellement la main, & ne songer qu'au profit qui leur en revient.

Les Romains faisirent la première occasion pour chasser les Carthaginois de l'Espagne. Elle devint le théâtre des deux guerres les plus fameuses de l'antiquité: par la première, qui dura vingt-quatre années, Rome força Carthage à lui céder une partie de ses conquêtes; & par la seconde, qui n'en dura que dix-sept, elle la dépouilla entièrement & l'anéantit.

Les Espagnols entièrement civilisés, si l'on en excepte la partie des Asturies & des montagnes de la Biscaye, où les armes romaines ne pénétrèrent qu'avec peine, respirèrent alors la paix, l'amour des arts & des lettres; cette contrée devint aussi fameuse par ses artistes, & par les villes superbes dont elle étoit décorée,

que par les richesses immenses & les concussions de ceux qui la dominoient : ce fut dans son sein que les plus illustres généraux de la république exercèrent leur valeur , & obtinrent plus d'un triomphe.

Elle devint bien plus célèbre encore , lorsque Jules -César y eut donné la dernière bataille qui lui assura le plus vaste empire du monde.

Les Phéniciens , les Grecs , & les Carthaginois n'avoient , pour ainsi dire , fait que passer en Espagne. Ils n'en posséderent que quelques parties , & la plus longue de leur domination , celle des Carthaginois , ne dura que deux siècles. Les Romains s'y établirent , ils en devinrent les maîtres absolus ; ils la divisèrent à leur gré ; ils donnerent des noms à ses villes , à ses fleuves & à ses provinces ; ils y formerent d'excellents soldats , dont ils se servirent avec succès contre leurs ennemis. Les empereurs ayant à se louer de leur fidélité , eurent auprès de leurs personnes des gardes Espagnoles.

Sous les Romains l'Espagne fut divisée en *Bétique* , *Lusitanie* & *Tarraconnoise*. La Bétique , ainsi nommée du *Bétis* , qui l'arrosait , aujourd'hui le Guadalquivir , comprenoit toutes les terres qui sont entre Grenade & l'embouchure de la Guadiane , à proprement parler , la haute & basse Andalousie , & une partie de la nouvelle Castille ; la Lusitanie s'étendoit depuis la Guadiane jusqu'au Douero ; & la Tarraconnoise , seule aussi grande que les deux autres divisions , comprenoit tout le reste de l'Espagne.

Les anciens nous ont laissé de cette monar-

chié des relations pleines d'enthousiasme. Strabon est celui qui l'a décrite avec le plus de vérité ; c'est , dit-il , un pays montueux & difficile ; les montagnes dont il est coupé sont la plupart stériles. La fertilité des campagnes y est précaire , & dépend du plus ou du moins d'abondance des eaux : la partie septentrionale est naturellement froide & misérable ; mais il rend justice à la fertilité de l'Andalousie. Tout son troisieme livre est aussi intéressant qu'instructif , pour quiconque veut connoître cette partie de l'Europe.

Les Romains posséderent cette vaste & riche péninsule environ six cents ans : on fait que , vers le cinquieme siecle , un essaim de Barbares fondit sur les belles provinces de l'empire ; les Vandales , les Alains & les Sueves passerent en Espagne après avoir traversé les Gaules , en conquirent une partie & se la partagerent. Les Vandales occuperent & donnerent leur nom à l'Andalousie. Les Alains eurent le Portugal , & les Sueves la Galice. Ces Barbares après s'être fixés , la guerre étant devenue pour eux une espece de besoin , tournerent leurs armes contre eux-mêmes : les Sueves , ayant subjugué les Alains , auroient cherché à conquérir le reste de l'Espagne , si les Visigoths , qui avoient assis leur trône dans Narbonne , & qui dominoient dans le Roussillon , la Catalogne & l'Aragon , ne se fussent opposés à leurs entreprises , & ne les eussent repoussés jusque dans leurs foyers de la Galice.

Ces Goths enhardis par leurs succès , & l'empire ne pouvant plus leur opposer que des

hommes mous, efféminés, & qui n'avoient pour eux qu'un grand nom, n'eurent pas de peine à chasser les Romains de presque toute l'Espagne : ils ruinerent aussi le petit royaume des Sueves, & demeurèrent seuls libres possesseurs de la monarchie. Leur regne y dura cent trente ans. Roderic fut le dernier de leurs rois : c'est à Xerès que se donna en 712 la fameuse bataille qui mit les Maures en possession de la plus grande & de la plus belle partie de l'Espagne : la chute de Roderic est couverte d'une infinité de contes & de prodiges. On connoît l'histoire de cette grotte de Toledo où il voulut pénétrer, & dans laquelle il trouva un linceul, où l'on voyoit un homme peint à taille de géant vêtu à l'Africaine, avec cette inscription, *que l'Espagne seroit un jour soumise par ses pareils* ; fable répétée par plusieurs historiens, ainsi que celle de la fille du comte Julien, plus naturelle & sans doute plus probable, mais qui, selon les critiques les plus judicieux, n'en est pas plus vraie. Tout le monde fait que Roderic ayant abusé d'une jeune & belle dame de sa cour, nommée Cava, & indignement repoussé le comte Julien son pere, qui lui demandoit réparation de son honneur outragé, celui-ci, gouverneur pour les Goths de cette partie de l'Afrique qui confine au détroit, appella, dit-on, les Maures en Espagne pour se venger.

Quoi qu'il en soit de ces deux récits, de nouveaux Maures, Arabes, Sarrasins ou Africains succéderent aux premiers : ils conquièrent sans peine toutes les belles provinces de l'Espagne, si l'on en excepte la partie septentrionale, où

des montagnes, aussi escarpées qu'arides, furent toujours pour leurs habitants l'asyle de la liberté, & servirent de berceau au sceptre qui devoit un jour venger l'Espagne & la religion de l'oppression & de l'invasion des Maures.

Cependant ceux-ci étant devenus tranquilles possesseurs de leurs conquêtes, aussi brillantes que rapides, on vit naître & s'élever les beaux regnes de Cordoue, de Séville, & de Grenade. La cour d'Abdérame fut le centre des arts, des sciences, des plaisirs, & de la galanterie. Les tournois, image des combats, où l'adresse & l'amour prenoient la place de la valeur & du courage, des fêtes aussi magnifiques que galantes, amusèrent, plusieurs siècles, un peuple riche & fortuné. Les femmes, toujours présentes à des jeux dont l'unique but étoit de leur plaire, y excitèrent une tendre émulation; elles distribuoient aux vainqueurs des écharpes & des rubans que leurs mains avoient brodés. Ces Arabes voluptueux cherchoient à faire des actions d'éclat, pour se rendre plus dignes de leurs maîtresses. Nous leur devons les romances, ces complaintes où l'amour, déjà trop séduisant, prend encore, pour mieux nous captiver, l'air & le ton de la mélancolie; la poésie & la musique étoient des arts favoris chez les Maures. Le poète dans ces climats où l'imagination régnoit avec le plaisir, partageoit la vénération qu'on avoit pour ses ouvrages; les académies & les universités se multiplièrent dans Grenade & Cordoue; on y vit des femmes donner publiquement des leçons de poésie & de philosophie, & les ressources littéraires abonder

en raison de la progression des sciences. Je me rappelle avoir lu qu'on comptoit alors en Espagne soixante & dix bibliothèques publiques, & il est certain que Tolède, Séville, Grenade, & Cordoue, qui n'offrent aujourd'hui que des ruines & la dépopulation, renfermoient alors trois ou quatre cents mille habitants, & que leurs campagnes peuplées de laboureurs fournissoient abondamment de quoi les nourrir.

Grenade est la seule qui montre des traces de ces beaux jours du règne des Maures. *L'Alhambra* & *Généralif* suffiroient seuls pour attester les brillantes descriptions qui nous sont conservées dans une foule de contes arabes; & l'on pourroit dire, sans trop exagérer, que les poètes écrivoient d'après les monuments élevés par les architectes, ou que ceux-ci bâtissoient d'après les édifices imaginés par les poètes.

Rien n'est plus confus que l'histoire des Dynasties, Arabes ou Maures, qui ont régné en Espagne. Celle des rois chrétiens qui leur disputoient le terrain, & qui, profitant de leur division, vinrent enfin à bout de les soumettre & de les chasser, ne l'est pas moins. Le docteur Cassiri a donné une suite des premières dans sa fameuse bibliothèque des manuscrits arabes de l'Escorial, ouvrage qui honore le monarque régnant & l'auteur: elle est traduite en entier des auteurs arabes contemporains; mais quelque exacte qu'elle doive être, on regrette d'y trouver trop de précision, & d'avoir encore, après l'avoir lue, beaucoup à désirer. L'ouvrage du docteur Cassiri ne mérite pas moins les plus grands éloges; il faut le

lire pour concevoir une juste idée des talens dans tous les genres qui illustrerent les Arabes.

Leur gloire étoit à son comble ; les guerres civiles , les trahisons , & les assassinats fréquents troublèrent ces royaumes puissants & jaloux les uns des autres. Les rois chrétiens depuis long-temps accoutumés à vaincre les Maures ainsi divisés , leur avoient enlevé , depuis plus d'un siècle , Tolède , Cordoue , Séville , & Murcie ; Grenade florissoit encore , elle étoit devenue leur unique boulevard , lorsque la Castille & l'Aragon se trouvant réunis dans les personnes de Ferdinand & d'Isabelle , formerent une puissance trop forte , pour que ce royaume affoibli par les révolutions intestines pût lui résister. Grenade fut conquise après un siège de deux ans , en 1492. Les Maures avoient régné , huit siècles environ , en Espagne ; cette conquête les anéantit ; persécutés , dépouillés , brûlés , ou convertis & baptisés par milliers , ils furent enfin chassés de la monarchie sous Philippe III.

Telles sont les révolutions les plus frappantes auxquelles l'Espagne s'est vue soumise ; je me suis contenté de les rappeler ; elles sont consignées dans l'histoire , c'est-là que l'on doit en chercher les causes & les développements : une seule réflexion que me fait naître ce long cours de guerres malheureuses , de révolutions & de succès , c'est que l'Espagne paroît s'être épuisée , ses habitants se sont énervés , la terre est devenue inculte sous des bras fatigués ; ils n'avoient plus d'ennemis domestiques à vaincre , leur vigueur s'est perdue. Le beau regne de

Charles-Quint tenoit aux années glorieuses de l'Espagne ; les regnes qui l'ont suivi ne different entr'eux que par la dégradation & l'inertie qui les caractérisent ; les conquêtes dans le nouveau monde , l'or du Mexique & du Pérou , n'ont fait que hâter l'époque de sa foiblesse.

L'Espagne est aujourd'hui divisée en quatorze provinces , qui sont : la *Navarre* , la *Biscaye* , & les *Asturies* au nord : la Biscaye se subdivise en provinces d'Alava , de Guipuscoa , & de Biscaye proprement dite ; au couchant sont la *Galice* & l'*Estramadure* , au midi l'*Andalousie* , haute & basse , & le *royaume de Murcie* ; au levant celui de *Valence* , l'*Aragon* , & la *Catalogne* ; dans le sein de la monarchie , le *royaume de Leon* & les deux *Castilles*. Je commencerai par la Catalogne.



*ENTRÉE DE L'ESPAGNE PAR
LA CATALOGNE.*

A Quelques lieues de Perpignan se terminent les belles routes de la France. Deux piliers qui servent de support, l'un aux armes de France & l'autre à celles d'Espagne, désignent les frontieres. Le château de Bellegarde, qui domine sur ces côteaux arides, est la dernière place Française : au bout de quelque cent pas faits encore sur un beau chemin, l'on se trouve dans un sentier plein de cailloux & fatigant, qui conduit jusqu'à la *Jonquiere*, petit village qui n'a qu'une rue assez mal bâtie. A ce terme l'on ne peut plus avoir les mêmes goûts ni les mêmes opinions: dans l'espace d'une demi-lieue l'observateur rencontre une autre langue, d'autres mœurs, des usages différents. Rien n'est plus propre à exciter dans un voyageur des réflexions, souvent aussi tristes qu'intéressantes, que le passage d'un royaume dans un autre. La verge du gouvernement qui frappe du centre jusqu'aux extrémités, met souvent d'un homme à un autre homme plus de différence que le sol & le climat n'en produisent dans les plantes, les arbres & les cailloux.

A la *Jonquiere* vous êtes visité; il faut savoir que le tabac rapé, la mouffeline, tout ce qui est coton, sont des objets d'une prohibition absolue, & dont la contrebande est rigoureusement punie. Tout voyageur prudent

doit peu compter sur l'indulgence des douaniers , & ne pas se mettre à la merci d'une troupe de gens aussi intéressés que peu délicats sur les moyens de contenter leur avidité.

Le chemin devient plus commode en quittant la Jonquiere ; mais on n'a d'autre perspective que des campagnes incultes & peu propres à cesser de l'être. Jusqu'à une lieue environ de *Figuera* , petite ville dont les environs sont assez bien cultivés , & où des gardes de la douane viennent aussi vous rendre visite , les côteaux voisins sont couverts de fortifications , qui paroissent inutiles & abandonnées.

Plus on avance dans la Catalogne , plus la campagne devient riante & fertile ; on ne rencontre sur la route que quelques vieilles granges & de misérables villages , si l'on excepte *Sarria* qui n'est pas bien considérable , jusqu'à *Girone* , ville assez grande , bâtie au confluent de l'*Onhar* & *Duter* , qui mêlant leurs eaux , lui forment un superbe & large fossé. Les fortifications m'ont paru être en mauvais état ; & je n'ai pas vu un soldat aux portes de la ville. La grande rue qui la traverse dans toute sa longueur , est remplie de boutiques & d'ouvriers dans tous les genres ; cette ville se nommoit anciennement *Gerunda* ; son église cathédrale , dédiée à la Vierge , est très-riche ; on y voit une superbe statue de cette patronne en argent massif. *Girone* est le chef-lieu d'une juridiction assez considérable , dans laquelle sont comprises les villes d'*Ampurias* & de *Roses*. Il y a un évêque dans cette ville , dont le diocèse comprend 339 paroisses.

A quelques lieues de *Girone*, le chemin traverse le bois de *Tiona*, que l'on suit pendant l'espace de deux heures, & qui offre à l'œil les sites les plus agréables; mais ce chemin est affreux, sur-tout lorsqu'il a plu, parce que la terre est couverte d'une glaise extrêmement fine & tenace, qui empâte les roues des voitures, les pieds des mulets, & rend leur marche aussi lente que difficile. Au bout de cette route, on ne trouve pour se délasser, qu'une auberge isolée, qu'on nomme la *Grenota*: on traverse ensuite des marais & quelques torrents; mais une route champêtre, ornée çà & là de plusieurs touffes de peupliers, & des campagnes cultivées avec soin, dédommagent le voyageur des fatigues de la veille, l'on arrive à *Malgrat*, village assez grand, & dans une heure à *Aca-leilla*; les habitations deviennent toujours plus fréquentes à mesure que l'on avance dans le pays. On rencontre *Tampoul*, *Canet*, & *Haram*; tous ces villages sont à quelque cent pas de la mer, entourés d'arbres & de jardins; on y voit sur le chantier plusieurs barques de pêcheurs, & même des tartanes assez considérables. Les femmes, dans tous ces villages, ont le teint frais & sont en général très-jolies, presque toutes occupées à faire des dentelles & de la blonde; par ce travail doux & tranquille, leur beauté se conserve & se perpétue; les hommes sont adonnés à la pêche. J'ai peu vu de sites plus riants que ceux que présente toute cette plage. De *Canet* à *Mataro*, elle est bordée de petits côteaux qu'il faut sans cesse monter & descendre, de sorte que la route devient fatigante;

mais la vue continuelle de la mer & des campagnes égaie & distrait le voyageur.

Mataro est une petite ville aussi industrieuse que peuplée ; ses environs sont remplis de vignes qui produisent un vin très-renommé. Elle renferme plusieurs manufactures , & on la cite comme une des villes les plus riches & les plus laborieuses de la Catalogne. De *Mataro* jusqu'à *Barcelone* , on a toujours la vue de la mer ; le chemin est orné de maisons de campagne , qui pourroient être bâties avec plus de goût , mais qui n'en servent pas moins à enrichir le paysage & à le rendre plus animé : on apperçoit de loin les clochers , les tours & les remparts de *Barcelone* , & l'on y arrive par une assez belle route. Avant que de parler de cette ville , je crois devoir donner une idée de la province dont elle est la capitale.



DE LA CATALOGNE.

LA Catalogne a environ 70 lieues de longueur, du levant au couchant, & 40 à 48 dans sa plus petite & plus grande largeur. Elle a près de 80 lieues de côte sur la Méditerranée, son nom lui est venu des Goths & des Alains, dont se composa le mot *Gothalania*, d'où est venu celui de Catalogne. Elle confine au nord avec les Pyrénées, à l'est & au sud avec la Méditerranée, à l'ouest avec le royaume de Valence & partie de celui d'Aragon.

Ses principales villes sont: *Barcelone*, qui en est la capitale, *Tarragone*, *Girone*, *Urgel*, *Vic*, *Lerida*, *Tortose*, *Roses*, *Solsonne*, *Cervera*, *Cardone*, *Palamos*, *Ampurias*, & *Puicerda*. Cette province est divisée en quinze juridictions ou vigueries.

Parmi les rivières dont elle est arrosée, la plus considérable qui est l'*Ebre* n'en parcourt qu'une très-petite partie, puisqu'elle se jette dans la mer à six lieues de Tortose. Les autres sont le *Francoli*, qui va se perdre dans la mer au dessous de Tarragone; le *Lobregat*, qui prend sa source dans le Mont-Pendis, se rend à la mer, ainsi que le *Besos* auprès de Barcelone; le *Ter*, qui naît entre le Mont-Canigo & le Col de Nuria, & qui, après avoir coulé du nord-est au sud-ouest, se tourne vers le levant & se décharge dans la mer, à quelques lieues de Girone auprès de *Toroella*; & le *Fluvia*

dont l'embouchure est au dessous d'Ampurias! Outre ces rivières on en rencontre de moins considérables, qui perdent leur nom & grossissent celles que j'ai nommées.

L'air de la Catalogne est sain, on y jouit sur toute la côte d'un climat modéré, la partie septentrionale est froide à cause des montagnes. Cette province est en général montueuse; mais les montagnes n'y sont pas aussi stériles que la plupart de celles qu'on rencontre dans le reste de l'Espagne; elles sont ici couvertes de bois & de verdure. On y trouve le pin, le châtaigner, le hêtre, le sapin, & le chêne-verd: les belles plaines de Tarragone, de Cerdagne, de Vic & d'Urgel, cultivées avec beaucoup de soin, sont d'un rapport considérable. Elles abondent en bled, en vin & en légumes de toute espèce.

Les deux merveilles de la Catalogne, sont le Mont-Serrat & la montagne de Sel, qu'on voit aux environs de Cardone. Elles sont également intéressantes pour l'homme pieux, l'homme sensible, & le naturaliste. Le voyageur Lombard a fait une description très-circumstanciée du monastère & des cellules qui peuplent la fameuse solitude du Mont-Serrat; rien n'est plus pittoresque, en effet, que cette montagne, elle est si élevée, que lorsqu'on grimpe à sa cime, les montagnes voisines semblent s'affaisser & se mettre de niveau avec la plaine. Elle est composée de rochers escarpés, qui de loin paroissent déchiquetés & dentelés, d'où lui est venu, dit-on, le nom de *Mont-Serrat*, du mot latin *serra*, qui signifie une

scie,

feie, étymologie qui a autant de vraisemblance, & un aussi bon fondement que tant d'autres qui sont reçues dans le monde. On ne peut exprimer la beauté, la richesse & la variété du paysage que l'on découvre du point le plus élevé. L'œil en est accablé, & tout homme penseur en est sans doute humilié; il suffit de dire que de cette hauteur l'on découvre jusqu'aux îles Baleares, aujourd'hui Majorque & Minorque, qui en sont éloignées de plus de soixante lieues. C'est sur cette montagne fameuse qu'on révere une Vierge découverte par des bergers en 880.

Au pied d'un rocher escarpé est le monastere où vivent plus de soixante moines sous la regle de saint Benoît. C'est - là que saint Ignace se dévoua à la pénitence, devint le chevalier de la Vierge, & forma le dessein de fonder la trop célèbre société de Jesus. On lit sur une des murailles, *B. Ignatius à Loyola hic multâ prece fletuque Deo se Virginique devovit; hic tanquam armis spiritualibus sacco se muniens pernoctavit; hinc ad societatem Jesu fundandam prodiit anno 1522.* Et ce fut-là, sans doute, que le ciel lui inspira de copier les exercices du Mont-Serrat, pour en faire ceux de sa compagnie; anecdote peu connue & qui mérite de tenir ici sa place.

Le vénérable pere Cisneros, cousin du fameux cardinal Ximenez, étant abbé du Mont-Serrat, ramena les Cénobites qui étoient confiés à sa direction, à leur candeur primitive; & pour les guider d'une maniere invariable dans les sentiers de la réforme, il composa un

livre intitulé *Exercices de la vie spirituelle*, qui en latin un peu barbare & en castillan, fut imprimé au même Mont-Serrat l'an 1500. Ces exercices furent reçus avec vénération, & lus avec beaucoup de fruit, dans les monasteres soumis à la regle de saint Benoît, qui étoient alors en Espagne. Cisneros mourut en 1510. Le fameux *Pierre de Burgos* lui avoit succédé & dirigeoit le Mont-Serrat, lorsque saint Ignace, conduit par la grace, vint dans cette solitude. Le vénérable abbé lui recommanda la lecture de ces exercices; ce fut l'heureuse pratique qu'il en fit qui opéra sa conversion, il se pénétra si bien de leur utilité, de leur onction, qu'ayant conçu l'idée de fonder une société religieuse, il les copia mot à mot, ne faisant que changer un peu l'ordre des matieres, de sorte qu'il est faux que la Vierge les lui ait inspirés ou dictés, & que le prodige qu'on a trouvé dans ce qu'un homme aussi ignorant que l'étoit saint Ignace, ait pu composer un livre si admirable, n'existe point. Les Jésuites n'ignoroient pas, sans doute, l'origine des exercices écrits par leur fondateur, puisqu'ils n'en produisoient jamais le texte, & qu'ils ne mettoient dans les mains de leurs novices, que les gloses ou commentaires qu'en ont fait *Pinamonti*, de *Seneri*, & tant d'autres membres de leur compagnie, & que peu-à-peu l'on a vu disparoître des bibliotheques les exemplaires des exercices de Cisneros & de ceux écrits par saint Ignace. Le savant *Navarro* ayant fait réimprimer l'ouvrage de Cisneros dans Salamanque en 1712, les Jésuites eurent assez de crédit pour faire

enlever de chez l'imprimeur toute l'édition ; & pour se venger de *Navarro*, ils eurent l'art de le noircir à la cour, & de lui faire perdre un évêché qui étoit dû à son rare mérite & qui lui étoit promis. L'Eglise a donc tort de chanter le jour de la fête de saint Ignace, *miraabilem composuit exercitiorum librum*, &c. il a composé un livre admirable d'exercices.

Je ne parlerai point des richesses immenses que la piété des fideles a amoncelées dans l'église du Mont-Serrat, ni de la quantité prodigieuse de lampes d'or & d'argent qui brûlent devant la sainte effigie. La partie la plus intéressante de la montagne est le désert, c'est-là que sont répandus plusieurs hermitages ; asyles touchants pour la vraie philosophie & la contemplation. Chacune de ces solitudes, qui de loin paroît dénuée de tout, a une chapelle, une cellule, un puits creusé dans le roc, & un petit jardin. Les hermites qui les habitent sont la plupart des gentilshommes, qui dégoûtés du monde, viennent dans ce séjour tranquille se livrer entièrement à la méditation & au silence.

On est étonné, en parcourant ces roches menaçantes, de rencontrer des vallons délicieux, de trouver la verdure & l'ombrage au sein de la stérilité, de voir des cascades naturelles se précipiter de la cime de ces pointes hérissées, & ne troubler le silence qui regne dans cet asyle, que pour le rendre plus intéressant.

La montagne de Cardonne est une carrière de sel inépuisable. Ce minéral y est de presque

toutes les couleurs , de forte que lorsqu'elle est éclairée des rayons du soleil , on croit voir ces montagnes de diamants , de rubis & d'émeraudes , si communes dans les descriptions charmantes du Pays des Fées. On fait de ce sel des vases , des urnes , & quantité d'ouvrages précieux : on imite tous les fruits confits d'une manière si vraie , que l'œil aide à la main à se tromper ; il n'est point de forme qu'on ne puisse donner à ce sel qui se taille aisément , quoiqu'il ait assez de solidité ; mais ces ouvrages qui n'ont rien à craindre du temps , éprouveroient dans l'eau une prompte dissolution. Les couleurs principales qu'on y voit , sont l'orangé , le violet , le verd & le bleu ; une des particularités , non moins importante , de cette montagne , c'est qu'elle est en partie couverte d'herbes & de plantes ; que sa cime est ombragée par une forêt de pins , & que ses environs produisent du vin excellent.

On trouve dans les montagnes de la Catalogne , plusieurs carrieres de marbre , de jaspe & d'albâtre , des mines d'argent , de plomb , de fer & d'étain , de l'alun , du sel & du vitriol.



DE BARCELONE.

BARCELONE est la seule ville d'Espagne qui annonce de loin sa grandeur & sa population ; à demi-lieue de Madrid , on n'auroit garde de soupçonner une grande ville , & sur-tout , la capitale de la monarchie , si l'on ne voyoit de hauts & nombreux clochers s'élever du milieu d'une terre aride ; tandis qu'aux environs de Barcelone , une foule prodigieuse de maisons de campagne , l'affluence des voitures & des voyageurs , annoncent une ville riche & commerçante.

Cette ville que les anciens appellerent *Barcino* , fut , dit - on , bâtie par le Carthaginois *Amilcar* , pere d'Annibal , deux cents cinquante ans avant Jesus-Christ , & à cent vingt pas de la mer. Son fondateur ne la reconnoitroit pas aujourd'hui ; car elle est devenue une des plus belles & des plus grandes villes de l'Espagne ; sa population est en raison de sa grandeur , & son industrie ne peut être en rien comparée à celle du reste de la monarchie. Tout y est marchand , fabricant ou négociant. L'ambition & la cupidité du Catalan sont inexprimables ; on trouve dans Barcelone des boutiques de tous les arts & métiers , ils y sont exercés avec plus de perfection que dans les autres villes du royaume. L'orfèvrerie , sur-tout , y forme un corps aussi riche que nombreux , & on ne pourroit reprocher aux ouvrages qui en sortent , que de

manquer un peu de goût, de ce goût qui est notre folie à nous autres François, & que nous préférons en général, dans nos meubles & nos bijoux, à la durée & à la solidité.

Barcelone fait un grand commerce de ses propres fruits, du produit de ses manufactures, & de celles de l'étranger. Son port est vaste, commode & toujours plein de navires; mais ce port est quelquefois dangereux: car il se comble tous les jours, & il faut des soins continus & des frais immenses, pour en conserver l'entrée libre; la mer se retire, pour ainsi dire, visiblement, & si l'on négligeoit pendant quelques années l'entretien du port, Barcelone se verroit bientôt éloignée de la mer.

Cette ville est bien fortifiée, elle a pour sa défense un magnifique rempart, une citadelle, & le château de Mont-Joui; mais Barcelone est trop grande, pour être aisément gardée & défendue; aussi a-t-elle été prise toutes les fois qu'on l'a voulu, & l'humeur fiere & rebelle de ses habitants, a-t-elle toujours été humiliée. Ils n'en conservent pas moins un esprit enclin à l'émeute, & le gouvernement travaille, je ne fais pourquoi, à l'entretenir: il n'est pas rare d'entendre dire aux Catalans, que le roi d'Espagne n'est pas leur souverain, & qu'il n'a d'autre titre en Catalogne, que celui de comte de Barcelone. Cependant le ministère favorise toutes leurs entreprises; ils obtiennent tous les jours des prohibitions & des privilèges nuisibles au reste de l'Espagne; ils ont dans Madrid des députés ardents à solliciter, & dont toutes les menées

ne tendent qu'à se procurer une contrebande exclusive. Je ne prétends pas autoriser la gêne & l'affervissement; mais je voudrois, au moins, que les gouvernements fussent conséquents.

Barcelone renferme plusieurs beaux édifices: celui qu'on nomme la *Terzana*, ou l'arsenal, est d'une vaste étendue, & mérite à tous égards l'attention & la curiosité: on vient tout récemment d'y construire une immense galerie, qui contient vingt-huit forges: le mouvement continuel d'un peuple d'ouvriers, le bruit des marteaux, la flamme qui paroît embraser de toutes parts cette enceinte, le fer rougi & amoncelé, forment une scène, & un coup d'œil vraiment pittoresque.

La fonderie des canons est un objet plus intéressant encore dans toutes ses parties; l'Espagne doit à M. Maritz, Suisse de nation, une nouvelle machine extrêmement simple & commode pour forer les canons & les mortiers: son intégrité, ses talents lui ont attiré des jaloux & beaucoup d'ennemis. On l'a vu à regret établir une énorme balance, où sont pesées les matières brutes, & les ouvrages faits; balance si juste, qu'un grain de plus, mis dans un des bassins, suffit pour le faire baisser. J'ai vu dans cette fonderie plusieurs superbes canons, nouvellement fondus & creusés, & quelques-uns qu'on creusoit encore; ils étoient tournés, remués & placés avec autant de facilité qu'un tourneur habile faisoit à son gré une légère pièce d'ivoire. Le canon qu'on creuse est suspendu horizontalement; on adapte à sa bouche une large

lame d'acier, ou burin, du calibre dont on veut que soit le canon; un seul ouvrier, par le moyen d'une roue, fait agir le ressort qui pousse la lame, & le canon mis dans un mouvement de rotation, se creuse pour ainsi dire de lui-même: la matiere qui en est séparée, s'échappe aussi naturellement par le mouvement qui lui est communiqué, & l'intérieur du canon demeure aussi uni, aussi poli que le seroit une glace de miroir. On suit la même méthode pour les mortiers, à une très-petite différence près. Les vastes creusets où l'on fond la matiere, sont au nombre de trois, & ils peuvent contenir le métal nécessaire pour fondre & couler à la fois quatre grosses pieces. Les magasins sont remplis de bois, de grenades, de bombes, de boulets, & d'autres instruments de mort, propres à la défense & à l'attaque d'une place.

Le même M. Maritz a mis dans le meilleur état possible la fonderie de Séville; il y a fait élever aux frais du roi un superbe édifice tout voûté, muni de six fourneaux, & de toutes les machines de son invention, pour lever & transporter les fardeaux, pour graver les canons & les forer; mais ce qui est devenu pour l'Espagne un objet plus important encore, c'est l'affinerie de cuivre, qu'il a établie dans le même arsenal, où il est venu à bout de le séparer de toute espece de matiere hétérogene, & de le porter au plus haut degré de perfection; on en purifie tous les ans, dans l'atelier qu'il a fait construire à cet effet, près de six mille quintaux.

Malgré les travaux de M. Maritz , l'ancienne méthode de fondre les canons avoit encore des partisans en Espagne , partisans intéressés à la faire subsister , & qui formoient un parti dangereux contre les opérations de M. Maritz : il fallut en venir à une expérience décisive ; on fit transporter à *Ocana*, petite ville auprès d'*Aranjues*, quatre pièces de canons de vingt-quatre ; deux fondues suivant les procédés de M. Maritz , & deux selon l'ancienne méthode Espagnole ; les premières tirèrent chacune douze cents coups , sans être hors de service ; les deux dernières ne tirèrent entr'elles que neuf cents & quelques coups , après lesquels elles devinrent des pièces de rebut. Cette réponse de M. Maritz à ses ennemis , étoit sans réplique , sa méthode a prévalu ; & dans les deux arsenaux qu'il a fondés , on a déjà coulé plus de quatorze cents bouches à feu. L'arsenal de Séville peut fournir trois cents canons ou mortiers tous les ans , celui de Barcelone deux cents. M. Maritz a aussi établi en Catalogne , & dans la Biscaye , divers ateliers où l'on coule tous les ans huit mille quintaux de boulets ; il a quitté l'Espagne en 1774 , avec le grade de maréchal de camp , & une pension bien méritée : il vit aux environs de Lyon , & il a bien voulu me donner quelques détails sur les arsenaux qu'il a créés & dirigés.

La cathédrale de Barcelone est fort ancienne ; sa voûte , qui est très-élevée , est soutenue par des faisceaux de colonnes , qui forment un bel ensemble ; elle est sombre & vaste ; on y monte

par vingt marches qui occupent toute la largeur de la façade, qui n'est pas encore commencée ; car on ne voit de la rue qu'un vieux mur que le temps a noirci.

Le palais de l'audience est un magnifique édifice ; son architecture est aussi noble que belle ; l'intérieur est orné de colonnes de marbre, & l'on y voit, dans une salle fort grande, tous les portraits des anciens comtes de Barcelone.

On travaille encore à finir, vis-à-vis le palais du gouverneur, une bourse ou maison de commerce, qui sera un des plus beaux monuments de la ville ; parmi les salles qui sont finies, quelques-unes sont déjà occupées par la junte du commerce, & les autres par des écoles gratuites de dessin, dans le même genre que celles de Paris ; c'est le corps des négociants qui les a fondées pour la perfection des arts & métiers, on y compte déjà près de huit cents élèves. On y a fait une collection des meilleurs modèles en plâtre, d'après les plus beaux morceaux de l'antique, & l'on s'occupera bientôt à faire un choix de ceux que la nature a destinés à devenir artistes, pour les faire dessiner d'après nature ; les autres deviendront dans la suite des ouvriers habiles dans les arts & métiers, que cette ville industrielle embrasse tous.

Il ne faut pas manquer de voir à Barcelone le muséum, aussi curieux que vanté, de M. *Salvador*, apothicaire ; la partie des coquilles y est, sur-tout, une des plus complètes & des plus recherchées que l'on puisse voir. Les minéraux

y font en très-petit nombre : mais un beau choix des divers marbres de l'Espagne, quantité de pétrifications, plusieurs vases, urnes, & lampes antiques, des médailles précieuses, un herbier immense, & fait avec beaucoup de soin, selon le système de Tournefort, une collection nombreuse de tous les livres qui ont traité de la physique, de la médecine, de la botanique, & de l'histoire naturelle ; tels sont les objets que présente ce cabinet, dont le propriétaire, aussi modeste que poli, fait parfaitement les honneurs aux étrangers qui vont le voir.

Ce cabinet fut commencé en 1708, & mis, à-peu-près, dans l'état de perfection où il existe, par *Jean Salvador*, aïeul de celui d'aujourd'hui, homme très-instruit, que Tournefort appelloit le phénix de l'Espagne. Il avoit beaucoup voyagé, & s'étoit lié de correspondance & d'amitié avec tous les savants de son temps, il mourut en 1726 ; on trouve un grand éloge de son muséum, dans *l'histoire naturelle des pierres & des coquilles*, ouvrage écrit par la société royale de Montpellier.

Pendant mon séjour à Barcelone (en avril 1779), je fus témoin d'un fait qui prouve combien les moines ont encore de pouvoir en Espagne, & sont assurés de l'impunité, quelles que soient leurs entreprises. Des Carmes-Déchaussés ayant surpris dans leur église un pauvre diable qui les voloit, s'en firent, & lui ayant demandé s'il aimoit mieux se soumettre à la peine qu'ils lui infligeroient, que d'être livré à la justice ordinaire, celui-ci comptant, sans doute, sur

l'humanité & le vœu de charité de ses juges parties, se décida en leur faveur; ils le condamnerent, à l'instant, à recevoir une rigoureuse discipline: le misérable fut dépouillé de ses habits, & attaché sur une table; quelques moines tenant en mains les courroies, armées d'une boucle de fer, qui leur servent de ceinture, le sanglerent depuis la nuque jusqu'aux talons, jusqu'à ce qu'épuisé par une douleur insupportable, & poussant des hurlements affreux, il s'évanouit; ces moines cruels lui donnerent alors quelque relâche, & après l'avoir fait boire & revenir, ils continuerent le même supplice jusqu'à enlever les chairs de ce malheureux, & à découvrir ses os; ils le mirent ensuite à la porte du couvent; l'hôpital se trouvant presque vis-à-vis, il s'y traîna comme il put, & il y mourut cinq ou six heures après. Ce trait est demeuré impuni; mais il a excité une indignation générale. Le frere quêteur de l'ordre ayant osé dire, qu'il valoit mieux pour cet homme avoir été ainsi fouetté, que d'être pendu, eût été mis en pieces, si un Alcade ne l'eût retiré des mains du peuple.



ROUTE DE BARCELONE
A M O R V I E D R E.

ON sort de Barcelone par une route large & magnifique, bordée de peupliers, d'ormeaux, & d'orangers. Elle est ornée de jolies maisons, de fontaines, & de villages qui la rendent très-agréable ; à deux petites lieues de cette ville, près d'un hameau, que l'on appelle *Los Molinos del Rey*, les moulins du roi, on passe le *Lobregat* sur un pont de la plus grande beauté, il a près de quatre cents pas de longueur. Ses trottoirs, ses parapets, & quatre pavillons qui le terminent, sont construits d'une espèce de granit sanguin. Le chemin conserve pendant quelques lieues encore, sa largeur & sa commodité jusqu'à un certain pont de construction particulière : ouvrage digne des Romains, & qui étoit projeté pour unir deux hautes montagnes. Il est composé de trois ponts l'un sur l'autre ; le premier en forme de terrasse, est destiné aux gens de pied ; le second aux bêtes de somme, & le plus élevé devoit servir au passage des voitures. L'ouvrage étoit presque fini, lorsque les voûtes principales se sont écroulées ; il n'est resté que la première plate-forme, & les énormes piliers qui soutenoient les deux ponts plus élevés. Cette plate-forme est assise sur huit arches, de six toises de long ; chaque pilier en a environ deux & demie d'épaisseur ; cependant le chemin & le

pont se trouvent suspendus dans leur exécution ; par un procès porté au conseil de Castille, entre l'architecte & les entrepreneurs.

A deux lieues de ce pont est *Villa-Franca*, petite ville fermée de murailles : on croit que c'est la *Carthago Vetus* des anciens ; c'est à cette ville que se terminent les belles routes de la Catalogne ; on rencontre ensuite plusieurs villages agréablement situés, & dont les campagnes arrosées offrent à l'œil l'aspect le plus riant. Les principaux sont *Arbouen*, situé sur une hauteur d'où l'on découvre en plein le Mont-Serrat, de son sommet à sa base, & le *Vendrell*, gros bourg, où les eaux abondent de toute part ; à trois lieues delà le chemin passe dessous un arc de triomphe, monument des Romains que le temps a dégradé ; sur la frise qui le termine, on voit les restes d'une inscription en grands caractères, mais si ruinés, qu'il m'a été impossible de la lire. On traverse ensuite les villages de *Torra-d'Embarra*, de *Alta-Fouilla*, & bientôt on n'a d'autre chemin que celui qu'on veut se tracer sur le sable de la mer. Ses vagues viennent se briser contre les pieds des chevaux, & inondent souvent le voyageur ; ce spectacle de la mer, toujours frappant, toujours nouveau, est ici embelli par une campagne pittoresque, & par la vue de *Tarragone*, dont les murs semblent s'élever du sein des eaux, & dont les maisons couvrent un coteau qui domine sur tout le pays.

Cette ville est une des plus anciennes de l'Espagne ; elle fut, dit-on, bâtie par les Phé-

niciens, qui lui donnerent le nom de *Tarcon*, dont les Latins firent *Tarraco*. Elle donna son nom à cette partie de l'Espagne, qui en étoit la plus considérable, & que les Romains appellerent *Tarraconoise* : Scipion la fortifia & la rendit une place de défense contre les Carthaginois.

Ses habitants furent les premiers qui firent fumer l'encens devant la statue d'Auguste, & qui lui éleverent un temple; hommage dont cet empereur, l'un des hommes qu'on a le plus flatté, se moqua.

Tarragone se ressent bien peu de son ancienne grandeur; des inscriptions morcelées par le temps, des médailles, & quelques ruines attestent à peine ce qu'elle a été.

Cette ville peu importante aujourd'hui, & dépeuplée, a un port dangereux & mal fréquenté; on y voit quelques bastions mal entretenus, & qui n'ont pas besoin de l'être, qu'on y avoit bâtis autrefois pour le défendre.

Les eaux de *Francoli*, dont l'embouchure se trouve à un petit quart de lieue de la ville, sont fameuses par le beau lustre qu'elles donnent au lin qu'on y lave.

Tarragone est la métropole de la Catalogne, & dispute à Tolède la primatie de l'Espagne; on fait remonter l'établissement de son siège jusqu'aux premiers siècles de l'église; la suite de ses archevêques fut interrompue par l'invasion des Maures, & ne se retrouve que dans le onzième siècle.

La cathédrale est digne de curiosité par sa grandeur, l'élégance gothique de son architecture, & une magnifique chapelle, construite

en jaspes & en marbres superbes , à l'honneur de sainte Thecle', patronne de cette église.

En quittant Tarragone , on passe le *Francoli* sur un pont de pierre ; les chemins sont assez beaux , les terres bien cultivées , la campagne est peuplée de hameaux & de villages ; les principaux sont *Villaseca* & *Cambrilis* , où il se fait un grand commerce des vins du pays & des eaux-de-vie. Les Anglois & les Hollandois viennent eux-mêmes s'en pourvoir sur cette rade , nommée le port de *Salo* : toute la côte de distance en distance , est garnie de tours , qui servoient autrefois à la fortifier , mais qui tombent en ruine aujourd'hui.

J'ai gémi plus d'une fois de voir dans ces cantons les femmes occupées du labourage ; leurs mains ne sont pas faites pour la beche & le hoyau ; la nature leur a ménagé au logis des occupations plus douces : aussi ne retrouve-t-on point dans cette partie , les couleurs fraîches & la beauté de ces femmes qui tressent la blonde & la dentelle dans le nord de la Catalogne.

En quittant *Cambrilis* , la scene change ; on n'a plus sous les yeux qu'une vaste solitude , hérissée de buissons , & terminée par la mer ; on rencontre un vieux reste de fortifications , appelé l'*Hospitalet*. La partie la mieux conservée sert d'auberge aujourd'hui : on voit au dessus de la porte murée de la plus haute tour , sur une piece de marbre blanc , une inscription latine en caracteres gothiques. Je n'ai pu en déchiffrer que quelques mots : aux deux côtés & au dessus de l'inscription , sont plusieurs armoiries , dont
une

une est parsemée de fleurs de lis. Ce fort me paroît avoir été construit après que les Maures eurent été expulsés de la Catalogne ; la mer en est à cent pas.

C'est ici le moment de placer une réflexion que j'ai souvent faite dans mes voyages. J'ai été frappé de voir dans les provinces que le commerce, l'agriculture & les arts enrichissent, le peuple paroître plus misérable que dans celles où regne une sorte de médiocrité. Ne seroit-ce pas que le commerce & les arts amènent naturellement l'inégalité des fortunes, augmentent ou attirent la population, & que les manouvriers y étant plus nombreux, y sont plus pauvres & moins payés ? La Catalogne est certainement la province d'Espagne, qui offre à l'œil le plus de mouvement & de population ; les chemins y sont remplis de voyageurs ; les femmes qui voyagent rarement, & travaillent peu, dans les Castilles & l'Andalousie, se rencontrent dans les chemins ; elles paroissent concourir aux divers déplacements qu'exigent le commerce & les manufactures ; cependant les hommes & les femmes du peuple y sont mal vêtus, celles-ci y sont en général sans bas & sans chaussure ; tandis que dans l'Andalousie, où la misère du peuple est plus réelle, hommes & femmes y ont l'extérieur de l'aisance ; ce n'est que dans les maisons où des meubles délabrés, la plus mauvaise nourriture, & la mal-propreté montrent en plein la face hideuse de la pauvreté.

Je reviens sur ma route, dont cette digression m'avoit écarté. A deux lieues de l'*Hospitalet*,

on arrive au col de *Balaguer* ; on donne ce nom à une gorge où passe le chemin , & à un château assez grand & bien fortifié , qui domine sur la mer , & défend en même temps le passage de ces montagnes ; il a été réparé & presque bâti à neuf depuis quelques années. Le roi d'Espagne y tient une garnison.

On descend une montagne assez rapide , d'où l'on voit sur les bords de la mer le fort *Saint-George* , & quelques tours de distance en distance , armées de canon ; on arrive dans un enfoncement appelé *el Barranco de la Horca* , où la vallée de la potence , à cause d'un échafaud qu'on y avoit élevé pour pendre sur le champ , & sans autre forme de procès , les voleurs qui infestoient autrefois cette côte.

Ces dunes agrestes sont inhabitées , on n'y rencontre que quelques misérables gîtes , où l'on est forcé de prendre ses repas. Plus on avance , plus le pays devient affreux ; les montagnes semblent se reproduire d'elles-mêmes , elles sont cependant couvertes de plantes , d'arbrustes & de verdure , ce qui dédommage un peu le voyageur altéré & fatigué , l'eau est fort rare dans tout ce canton.

On trouve enfin le terme de cette terre inculte c'est un petit village nommé *Perello* , le lieu le plus affreux & le plus pauvre de la Catalogne , le roi a délivré ses habitants de tout impôt ; toute cette contrée est privée d'eau , & l'on est obligé , lorsqu'il n'a pas plu de quelque temps , de faire plusieurs lieues pour en trouver.

A deux lieues de ce village l'on trouve enfin

des routes plus belles, une campagne plus fertile, & bientôt la vallée riante & ombragée de *Tortose*.

Cette ville est ancienne, assez grande & mal bâtie; on fait remonter sa fondation à deux mille ans avant notre ère: mais les titres de cette belle origine se sont malheureusement égarés: ce fut Scipion qui lui donna le nom de *Dertosa*, & qui en fit une ville municipale.

Dans les longs & petits combats entre les Espagnols & les Maures, on en trouve un où se signalèrent les femmes de *Tortose*. Elles s'exposèrent avec courage sur les remparts de leur ville, & firent de tels prodiges de valeur, que Raimond Berenger, dernier comte de Barcelone, institua pour elles, en 1170, l'ordre militaire de la *Hacha*, ou du flambeau. Elles méritèrent & obtinrent, le même jour, plusieurs privilèges honorables qui n'existent plus; mais le droit d'avoir le pas sur les hommes, de quelque rang qu'ils soient, dans les cérémonies de mariage, leur a été conservé.

Tortose est située à quatre lieues de la mer & à six de l'embouchure de l'*Ebre*; ce fleuve baigne ses remparts, qui ne peuvent aujourd'hui servir à la ville que d'ornements. Les monuments de cette ville les plus dignes d'être vus, sont la cathédrale & le château: celle-ci est vaste, bâtie dans de belles proportions; la façade est d'ordre Corinthien, & d'un genre aussi noble que magnifique; il n'y a que le premier corps d'achevé; on y bâtit maintenant une sacristie, qu'on orne des plus beaux jaspes du pays;

mais dont l'architecture lourde ne répond point à la grande dépense qu'on y fait.

Les hommes pieux & les connoisseurs admirent, dans l'ancienne sacristie, plusieurs morceaux intéressants; les premiers y réverent un ruban ou tresse de fil, dont la Vierge fit un jour présent de ses propres mains, à cette cathédrale. Un chanoine revêtu de son étole, a pris un petit morceau de la relique enchâssée dans l'or & les diamants, & a eu la bonté de l'appliquer sur le front, la tempe, & les levres des spectateurs qui étoient à genoux; j'étois de ce nombre, & je me suis prêté sérieusement & modestement à tout ce qu'il a voulu: les connoisseurs voient avec plaisir un arc de triomphe en argent, du poids de deux cents cinquante livres, dont l'architecture est noble & belle, qui sert d'ostensoire dans les processions de la Fête-Dieu; un beau calice d'or, garni en émail, qui a appartenu à *Pierre de Lune*, anti-pape, connu sous le nom de Benoît XIII, qui dans les longs démêlés de l'église, vint faire son séjour dans Peniscola, sa patrie; la patene ainsi que le calice, qui est fort pesant, sont ornés de jolies miniatures. Il faut voir aussi les fonts baptismaux; ils sont de porphyre, & travaillés dans le bon genre de l'antique; ils servoient autrefois de fontaine dans les jardins de ce même pape.

Le château a plus d'un mille en quarré, & il est aussi délabré que vaste; il sert cependant encore d'habitation à un gouverneur, vieux & boiteux, & à une femme jeune & charmante, qui est son épouse; elle m'a paru peu contente

de cette demeure élevée, & fort aise d'avoir avec nous quelques moments d'entretien, puisqu'elle nous a fait prier d'entrer chez elle. Elle joint beaucoup d'esprit à une très-jolie figure : & c'est ce que j'ai vu de plus curieux dans le château. Il faut avouer cependant, qu'on découvre de là le cours de l'Èbre, répandant les fleurs & la fertilité dans les campagnes, & le paysage le plus animé; on y trouve aussi quelques précieux restes de l'antiquité, comme l'inscription suivante au Dieu *Pan*, ancien patron de Tortose.

PANI. DEO. TVTELAE
 OB. LEGATIONES. IN
 CONCILIO. P. H. C.
 APVT. ANICIENVM
 AVG. PROSPERE
 GESTAS

M.

C'est un remerciement fait au dieu *Pan*, par la colonie de Tortose, pour avoir obtenu ce qu'ils firent demander par leurs députés, dans l'assemblée de la province citérieure de l'Espagne. *Anicenum Augustum* étoit une ville des Gaules, aujourd'hui nommée le Puy; mais comme il n'est pas à présumer que l'assemblée dont il s'agit, se fût tenue si loin de l'Espagne & de Tortose, les savants supposent qu'il y avoit, sans doute, alors en Espagne une ville qui

portoit le même nom, & je ne m'y oppose pas.

Ceux qui aiment les ruines, en trouveront beaucoup dans l'esplanade de ce château ; ils y verront aussi plusieurs souterrains profonds, semblables aux *Masmoras* de Grenade ; que l'on croit être des prisons, en forme d'entonnoir, imaginées par les Maures ; mais qui, avec plus de raison, me paroissent plus anciens, & avoir été des greniers publics, tels que ceux que l'on voit encore à *Burjasol*, & dont je parlerai à l'article de Valence.

Il existe dans Tortose plusieurs inscriptions romaines ; on en voit deux incrustées dans le mur de la cathédrale, & quelques-unes placées sans ordre, renversées & mêlées à des inscriptions gothiques, qui forment le coin de la maison d'un joueur de guitare : *Finestres* les rapporte (*).

On ne sauroit trop louer les beaux environs de Tortose, sa campagne est fertile en grains & en fruits ; on y trouve de superbes carrières de marbre, de jaspe & d'albâtre. L'Ebre y est abondant en poisson, & couvert d'une foule de petits bâtiments, qui donnent à la ville un air de commerce & de population qui sert à l'embellir.

On sort de Tortose par un long pont de bois fort admiré dans le pays, mais qui n'est pas une des merveilles de ce monde ; la route est

(*) *Sylloge inscriptionum Romanarum, quæ in principatu Catalaunia, vel existunt, vel aliquando existierunt* à D. D. Josepho Finestres. M. DCC. LXII.

une des plus agréables que j'aie faite en Espagne : par-tout la verdure la plus riante s'allie aux soins utiles de la culture ; on arrive bientôt à *la Venta de los Fraines*, riche domaine qui appartient à des Peres de la Merci, & où le voyageur trouve, à peu de frais, un assez bon gîte.

A deux lieues de cette Venta est *Uldecona*, petit bourg, dont les maisons de la rue principale, qui est fort longue, & qui sert à la grande route, sont soutenues par une colonnade, ou, à parler plus proprement, sur des piliers de granit. Quelques-unes de ces maisons & l'Eglise, portent une empreinte gothique, respectable ; les fenêtres de forme ogive, les colonnes effilées qui les divisent donnent à ce dernier village de la Catalogne, un air de vétusté que l'on retrouve toujours avec plaisir. Il faut savoir que dans cette province, la distance d'un lieu à un autre, n'est point connue sous le nom de milles, ni de lieues ; on y compte le trajet par le temps que l'on met à le faire : nous avons tant d'heures de chemin, pour arriver à la dînée, & tant pour la couchée ; maniere de compter, qui me paroît plus naturelle que celle de nos lieues, qui sont si dissemblables, d'une province à l'autre.

A quelques heures de *Uldecona*, on trouve *Benicarlos*, première ville du royaume de Valence, & fameuse par ses vins. Après avoir traversé un autre bourg, assez grand, le chemin passe tout auprès de la mer, & l'on est environné de montagnes assez élevées, couvertes de pins, de carroubiers, & d'autres

arbuttes : tout y est verd & riant ; on y rencontre de nombreux troupeaux. La mer étoit majestueuse & tranquille ; mais les vents qui l'agitent quelquefois , doivent faire sur les terres voisines un ravage considérable. J'ai observé que les arbres de cette plage ont toutes leurs branches projetées du côté des montagnes , & ne présentent à la mer que leur tronc nu : ce qui produit un effet singulier ; ils ont été , sans doute , jeunes encore , forcés à cette direction par les vents de mer. Lorsqu'on est au pied de cette côte montueuse , on suit , sur un chemin très-uni , les bords de la Méditerranée ; les campagnes deviennent plus fertiles ; on rencontre sur la route *Villareat Noules* , & aux environs plusieurs autres villages entourés de remparts , & qui furent autrefois de petites places fortes ; elles furent punies d'avoir embrassé le parti du compétiteur de Philippe V , à la couronne d'Espagne. Le général de *Las Torres* , les pilla , les brûla , & passa les habitants au fil de l'épée , n'épargnant que les femmes & les enfants ; ces pertes que la politique ordonne & opere en un clin d'œil , ont besoin de plusieurs siècles de travail & d'agriculture , pour être réparées ; mais le plus fort ne raisonne point , les arguments & l'oppression ont toujours été le partage du foible. J'en ai sous les yeux un exemple frappant , dans les restes de la fidele Sagonte , dont je vais décrire le château , le cirque & le théâtre.

DE MORVIEDRE.

CETTE ville est la fameuse *Sagonte* que détruisit Annibal : on fait qu'elle fut la victime de sa fidélité , dans l'alliance qu'elle avoit contractée avec les Romains. Elle avoit acquis des richesses immenses , selon Tite - Live (*), autant par le commerce de terre & de mer , que par des loix justes & une bonne police ; mais le vainqueur n'en profita point. Les habitants, après lui avoir résisté pendant l'espace de huit mois , après s'être nourris de la chair & du sang de leurs enfants , ne voyant point arriver le secours qu'ils attendoient de leurs alliés , tournerent leur rage contre eux-mêmes ; ils éleverent un immense bûcher , & après y avoir mis le feu , ils s'y précipiterent avec leurs femmes , leurs esclaves , & leurs trésors ; de sorte qu'Annibal , au lieu d'une conquête brillante , ne trouva & ne prit que des monceaux de cendres. Les Romains , vers la huitième année de la guerre punique , rebâtirent *Sagonte* ; mais elle ne put jamais être rendue à sa première splendeur.

On rencontre à chaque pas , dans la ville de *Morviedre* , des traces de son antiquité ; les murailles des maisons , les portes de la ville ,

(*) *In tantas brevi creverant opes , seu maritimis , seu terrestribus fructibus , seu multitudinis incremento , seu sanctitate disciplina , quâ fidem societatem usque ad perniciem suam coluerunt.* Tit. Liv.

celles des églises & des auberges, sont couvertes d'inscriptions romaines ; ce qui a fait dire , avec beaucoup de raison , au poëte Argenfola :

*Con marmoles de nobles inscripciones ,
Theatro un tiempo y aras en Saguntho ,
Fabrican hoy tabernas y mesones. (*)*

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans Morviedre, est le château & le théâtre ; on aperçoit dans le premier des monceaux de ruines , qui appartiennent à des monuments de plusieurs siècles , ces ruines ont plus d'un quart de lieue d'étendue. Les Maures, à ce qu'il paroît, construisirent la plupart des tours & des édifices, dont on voit encore les restes, en se servant des matériaux que leur laissèrent les Romains ; & il n'existe d'eux que quelques arcades, presque entières, qui sont vers le midi du château.

Il est situé sur le haut d'une montagne, dont il couvre presque toute la cime ; son plan est irrégulier, il est divisé en cinq places ou enceintes ; dans celle du milieu, qu'on nomme de l'Hermitte, il existe encore une magnifique citerne, sa longueur est de deux cents pieds, sa largeur de vingt, & sa profondeur, quoique le temps l'ait à moitié remplie de décombres, est encore de dix-huit pieds. Vingt & un piliers avec leurs arcades, soutenoient la

(*) Avec les marbres couverts de nobles inscriptions, qui jadis servirent dans Sagonte à décorer un théâtre & des autels, on construit aujourd'hui de viles tavernes.

voûte qui servoit à la couvrir ; ils sont construits d'un ciment que le temps a rendu plus dur que la pierre.

A peu de distance de cette citerne , vers la porte principale du château , qui correspond au théâtre , on monte trois degrés , qui paroissent avoir servi d'entrée à quelque temple , dont le plan se reconnoît encore aujourd'hui. Il étoit formé & soutenu par des colonnes énormes , comme le prouvent quelques-unes de leurs bases , qui subsistent encore ; la distance d'une colonne à l'autre , étoit d'environ huit pieds.

Cette enceinte est environnée de murailles & de tours , de construction Maure , qui forment la place , nommée de *Saluquian*. Elle renferme plusieurs inscriptions , ainsi que le reste de ce château : il y est fait mention des Emile , des Fabius , des Acilius , de la famille Calpurnia , & de plusieurs autres personnages illustres de l'ancienne Rome. Je donnerai toutes ces inscriptions & celles que l'on trouve encore dans les rues & les places de Morviedre , dont quelques-unes sont en caractères inconnus , à la fin de ce chapitre.

Le théâtre est situé au pied de la montagne , sur laquelle est construit le château ; il n'offre aujourd'hui que des traces confuses , & des formes si dégradées qu'on suppose , plutôt qu'on ne voit , ce qu'il a dû être. Il y a peu d'années que le gouvernement a eu le bon esprit de défendre aux habitants de Morviedre , & de la campagne , de se servir pour bâtir leurs maisons , des pierres de ce monument : si la même

défense eût été faite, & rigoureusement observée, il y a un siècle & demi, ce fameux théâtre seroit encore presque tout entier ; car il a beaucoup plus à se plaindre des hommes que du temps.

Dom Emmanuel *Marti*, (*) doyen d'Alicante, un des hommes les plus savants de l'Espagne, ayant fait une description très-exacte du théâtre de Sagonte, dans une lettre qu'il écrivit à ce sujet au nonce du pape dans Madrid, *Antonio Felix Zondadari*, je me contenterai de faire une courte analyse de sa lettre, en ajoutant seulement les réflexions que m'ont inspiré les restes de ce monument.

Le théâtre de Sagonte, quoique placé dans une vallée, est cependant sur une assiette assez élevée, pour qu'on puisse jouir de la vue de la mer, & d'une partie des campagnes voisines ; sa situation est aussi agréable que saine, ses environs sont agréables, & arrosés par une petite rivière. Une montagne qui le domine, & pour ainsi dire l'environne, le met à l'abri des vents du couchant & du midi, & ne permet l'entrée qu'à ceux du levant & du nord, qui sont, en général, les plus salubres ; ce théâtre est, en un mot, dans la situation prescrite par Vitruve quant à la santé ; il est aussi construit de manière à être très-sonore,

(*) On a de lui douze livres de lettres latines, imprimées, dit-on, dans Madrid, réimprimées à Amsterdam en 1738 ; un traité des passions, qui n'est pas achevé, des remarques sur Plin le naturaliste, qui sont manuscrites, &c. &c.

un homme placé dans la concavité de la montagne, se fait aisément entendre de ceux qui sont à l'extrémité opposée, & même il semble que le son, au lieu de se perdre, se renforce: c'est ce que j'ai éprouvé moi-même: un de mes amis ayant récité, placé sur la scène, quelques vers de l'Amphitruon de Plaute, je les entendis très-bien, du lieu de la salle le plus élevé. On pourroit dire que ces rochers ont une voix, & une voix cinq fois plus forte que la voix humaine: tant les creux ménagés dans la montagne ajoutent de la force, de la clarté & de l'énergie à la voix naturelle.

Le demi-cercle que les gens appelloient le *Perimetre*, a environ quatre cents vingt-cinq pieds de tour; sa hauteur, depuis l'orchestre, jusqu'aux places les plus élevées, est de cent pieds, & jusqu'au bout du mur qui sert d'adossement à ces places, de cent dix; le diamètre de l'orchestre, du centre duquel se doivent prendre toutes les mesures, est de soixante & douze pieds. Le mot *orchestre* signifioit chez les Grecs, une place destinée aux danses & aux pantomimes: chez les Romains, il eut un sens & un usage différents, au moins depuis que Atilius Seranus, & L. Scribonius Libo, furent Ediles Curules; ils suivirent l'avis de Scipion l'Africain, & ils destinerent l'orchestre à servir de place aux sénateurs.

Il y avoit d'abord dans cette orchestre une place de distinction, espece de trône où se mettoit le prince, & pendant son absence, le préteur; on en voit encore la base; les sénateurs ne prenoient place qu'après les vestales,

les pontifes & les ambassadeurs : afin que les derniers rangs ne fussent point privés de la vue du spectacle , le pavé s'élevoit par degrés , & d'une maniere insensible , depuis le siege du préteur , jusqu'aux derniers bancs , où se plaçoient les chevaliers. Ce pavé ou ce sol étoit creusé tout autour , par maniere de bandes , pour faciliter l'entrée & la sortie ; il y avoit , selon les loix *Roscia* & *Julia* , faites pour la police des théâtres , quatorze bancs destinés aux chevaliers ; vers le septieme , étoient deux entrées ou cavités , appelées *Vomitorios* , & ce septieme gradin étoit un peu plus large que les autres , afin que les spectateurs pussent se rendre à leur place , avec plus de facilité. La dureté du rocher sur lequel ce théâtre est construit , fut cause , sans doute , qu'on ne put donner que deux entrées aux places des chevaliers ; mais on y suppléa , en formant de chaque côté de leurs gradins , une espece d'escalier qui part du centre du parterre.

Sur le dernier des bancs destinés à l'ordre équestre , on distingue encore la *précinctio* , que les Grecs appelloient *Diazona* , ou ceinture ; c'est une espece de bande , plus large & plus longue que celle qui bordoit les autres gradins ; elle servoit à distinguer au premier coup d'œil , les différents ordres de l'état , patriciens , chevaliers & plébéiens. Elle interdisoit aussi entr'eux toute communication ; les bancs ou sieges les plus éloignés de l'orchestre , & les plus élevés , au nombre de douze , s'appelloient *Summa Cavea* ; ils étoient destinés pour le peuple : il

avoit diverses portes pour s'y rendre , soit par des voûtes intérieures taillées exprès dans le roc , & qui existent encore ; soit par un portique élevé au fond du théâtre , (*) & qui servoit à deux fins : l'une , à ce que le peuple eût un lieu de retraite , si une pluie soudaine ou le mauvais temps , venoient à interrompre le spectacle ; l'autre pour garantir les gradins de la chute des eaux & des immondices. Ce portique avoit seize portes , elles entretenoient un courant d'air qui rafraîchissoit le théâtre , & empêchoit l'air intérieur de se corrompre : sept escaliers alloient aboutir à ces diverses portes.

Ce portique avoit de chaque côté un espace de vingt-huit pieds , qui étoit rempli de quatre gradins ; on peut supposer , avec assez de raison , qu'ils étoient destinés aux listeurs , aux crieurs publics , & aux autres officiers du magistrat , afin qu'ils fussent toujours prêts à recevoir ses ordres , & à prévenir ou à terminer les querelles du peuple : usage qui eut lieu dans Athènes , comme nous le prouve le commentateur de l'Irene d'Aristophane ; & ce qui me paroît donner plus de poids à cette supposition , c'est que de ces places , & par des escaliers détournés & secrets , on se rendoit à des prisons , dont il existe encore une , où sont des anneaux & des chaînes de fer , qui servoient à s'affurer des coupables.

(*) Par le mot de théâtre , on entend toujours ici l'ensemble de la salle , & ce que nous nommons le théâtre aujourd'hui , sera nommé le lieu de la scène.

Au dessus du portique , étoient encore plusieurs gradins ; il est difficile de dire à quelle espece de gens ils étoient destinés ; mais s'il est permis de conjecturer , je croirois que c'étoit delà que les esclaves , les bouquetieres , & les hommes & femmes de mauvaise vie , regardoient le spectacle ; car selon une loi d'Auguste , il n'étoit permis à cette classe de femmes & d'hommes d'assister aux spectacles publics , que dans le lieu le plus élevé. L'escalier qui servoit à conduire à leur place cette classe dépravée , étoit adossé contre la montagne.

On voit en dehors , tout autour du mur extérieur , des modillons de forme quarrée , & éloignés de huit pieds l'un de l'autre ; on y plantoit des piquets , qui servoient à tendre des toiles au dessus des théâtres & amphithéâtres , pour garantir les spectateurs des ardeurs du soleil.

De chaque côté du théâtre il reste des vestiges qui attestent son ancienne magnificence ; on y voit encore diverses arcades ; les unes à moitié ruinées , les autres assez entieres , qui servoient à soutenir la couverture du lieu de la scene ; ce plafond ou cette voûte sont entièrement détruits , il n'en existe aucune trace.

En donnant à chaque place l'espace de quatorze pouces , ce théâtre pouvoit contenir sept mille quatre cents vingt-six personnes , sans compter le dessus du portique , ni les six cents places de sénateurs dans l'orchestre : de sorte que sans exagération , on peut dire qu'il contenoit environ neuf mille spectateurs.

Il ne reste de l'avant-scene que sa base ,
éloignée

éloignée de l'orchestre de neuf pieds ; elle étoit un peu plus basse que la scène , comme on le voit encore par la petite muraille qui les séparoit , & qui est aujourd'hui la seule chose existante du lieu de la scène , qui étoit à vingt & un pieds environ de l'orchestre.

En face du centre de l'orchestre , on voit le plan d'un petit demi-cercle , d'où s'élevoit un mur arqué , en forme de coquille , & qu'on nommoit *Valvæ regiae* , à cause de leur magnificence , & des ornemens qui servoient à les décorer. Les Grecs , selon Pollux , nommerent cette petite enceinte *Basilion* , qui signifie habitation royale ; cette espece d'arc étoit placé entre deux portes de même forme , mais plus petites , qu'on nommoit *Hospitalia* , parce qu'elles étoient destinées aux hôtes ou étrangers , qui venoient de loin au spectacle. Il reste quelques vestiges de celle qui étoit à gauche. Sur les frontons de ces deux portes , on plaçoit diverses peintures , qui avoient trait à la représentation ; elles varioient ainsi que les décorations de la scène ; pour la comédie , c'étoient des places publiques , des rues & des maisons ; pour la tragédie , des portiques , des colonnades , & les statues des héros ; pour la satyre ou la farce , des Faunes , des grottes , des jardins & d'autres objets agrestes.

Les diverses décorations se manioient & se mouvoient rapidement & avec beaucoup de facilité , selon que l'exigeoit le sujet de la piece ; on voit encore plusieurs murs à demi-ruinés , qui servoient à soutenir des poulies & des contre-poids pour élever les machines. Le

Bronteion étoit un lieu placé derrière la scène ; où avec des peaux de bouc , remplies de petits cailloux , & qu'on agitoit en l'air , on imitoit le bruit de la foudre. Il faut ajouter à ces diverses falles , celles qu'on appelloit *Choragia* , qui devoient être spacieuses , soit pour y disposer les chœurs , soit pour y conserver les masques , les habits & les divers instrumens propres à la scène.

Afin que ce théâtre , bâti sur le penchant d'une montagne , ne fût pas détruit & ruiné par les eaux ; on avoit eu soin de construire deux murailles , au pied desquelles étoit un canal qui les retenoit & les conduisoit dans les précipices de la montagne ; & les eaux des pluies qui tomboient dans le théâtre , alloient toutes se rendre au centre de l'orchestre , & delà sous l'avant-scène , où il y avoit pour les recevoir , une citerne qui existe encore.

On ignore le temps où ce théâtre fut bâti , & le nom des magistrats qui le firent élever ; mais il n'en est pas moins une preuve du génie vaste de ce peuple , qui en travaillant pour lui-même , s'est toujours occupé de la postérité ; qui fut allier dans tous ses ouvrages la beauté des formes à l'étendue , la solidité à l'élégance , & qui fut toujours grand , même dans ses plaisirs : tandis que dans ces siècles égoïstes , les ouvrages publics ressemblent à ces échafaudages légers & brillants , dont est parée la tête de nos femmes , & qui ne doivent durer qu'une saison.

On voit aussi dans Morviedre les restes d'un cirque , il avoit environ cinq cents pas de

longueur ; sa largeur étoit de cent. Les belles murailles qui l'environnoient , sont conservées , & même presque entières dans quelques endroits , à en juger par une porte qui est à moitié enfouie dans la terre , & dont l'architecture est de la plus grande noblesse ; toute cette enceinte devoit être magnifique.

La place qu'occupe aujourd'hui le couvent des Trinitaires , étoit autrefois remplie par un temple de Diane. Une partie des matériaux servit à la construction de l'Eglise , le reste fut vendu pour bâtir *San Miguel de los Reyes* , près de Valence. Sur les murs extérieurs de ce couvent des Trinitaires , & dans leurs cloîtres , sont plusieurs pierres tombales avec les inscriptions suivantes :

SERGIAE M. F
 PEREGRINAE
 THEOMNESTVS. ET LAIS
 ET DIDYME LIBERTI

ANTONIAE. L. F.
 SERGILLAE
 VEGETVS
 LIBERT.

L. ANTONIO L. F GAL
 NVMIDAE PREFECT.
 FABRVM TRIBVNO MILIT.
 LEG. PRIMAE ITALICAE
 L. RVBRIVS POLYBIVS AMICO

SERGIAE M. F.
 PEREGRINAE
 L. IVLIVS ACTIVS
 ET PORCIA MELE T

ANTONIAE L. F
 SERGILLAE
 L. TERENTIVS FRATERNVS
 ADFINI

Ces cinq inscriptions, très-bien conservées,
 sont incrustées dans le mur aux deux côtés de
 la porte de l'Eglise des Trinitaires.

On voit celle-ci en caractères inconnus dans leur cloître, je la copie telle qu'elle est.

HAHAYVDS

INDNVNAYVDS

ENNEONNA

Les inscriptions qui suivent sont dans le château.

C LICINIO

Q. F. GAL

CAMPANO

AEDILI II VIRO

FLAMINI

EX DD

AVLO AEMILIO

PAVLIF. PAL

REGILO XV VI

SACRIS FACIENDI

PREFECTO VRB.

CIURI DICUND.

QUESTORI

TI. CAESARIS AV.

PATRONO

Q. FABIO CN. F.

GAL GEMINO

PONTIF SALIO

DD

E S S A I S

DIS MAN
GEMIN. MYRINES

ANN XXX

L. BAEB PARDUS

OMNI BONO

DE SE MERITÆ

FECIT

M CALPVRNIO M. F.

GAL LVPERCO

AED II. VIR. PONTIFICI.

MANLIA CN. F

P. BAEBIO L. F.

GAL MAXIMO.

IVLIANO AED. FLAM

POPILIA AVIA

EX TESTAMENTO

C. POPILII CVPITI

PATRIS

M. ACILIO M. F C

... FO PROCVRA.

CAESARVM CON

VENTVS TARRACHON

Les trois suivantes, dont la dernière est dans les mêmes caractères que celle que l'on voit dans les cloîtres des Trinitaires, se trouvent près de l'église majeure.

C. VOCONIO C. F
 GAL. PLACIDO AED
 II. VIRO II. FLAMINI. II.
 QVESTORI
 SALIORUM MAGISTRO

POPILIAE L. F.
 RECTINAE AN XVII
 CLICINIVS C. F.
 GAL. MARINVS
 VOCONIVS ROMANVS
 VXORI.

NEPSSYFYN
 IΛϜΑϜNXS

Le mur qui touche la porte de la ville est couvert de fragments d'inscriptions : on y lit entières celles qui suivent.

D. M.

BÆBIAENICE

FELIX VXORI

DULCISSIM

FABIA Q. L. HIRVNDI

AN XXX

V F

G. GRATTIVS

HALYS SIBI E

GRATTIAE MYRSINI

VXORI KARISSIM

AN XXXXVII

SIBI ET SUIS

On lit au haut d'une colonne de marbre blanc, à l'entrée de la ville, à gauche.

DEO
AVRELI
ANO

La plus curieuse de toutes ces inscriptions, est celle que l'on trouve à côté de la porte de la maison de M. Jean Duclos.

M. ACILIVS L. F.

FONTANVS

ERIPVIT NOBEIS VNDE VICENSVMVS ANNVS
INGRESSVM IVENEM MILITIAM CVPIDE
PARCAE FALLVNTVR FONTANVM QVEA RAPVERVNT
CVM SIT PERPETVO FAMA FVTVRA VIRI.

Le pere M. Flores, dans la seconde partie des médailles des colonies & villes municipales de l'Espagne, a recueilli la plus grande partie de celles qui appartenoient à Sagonte. On conserve dans Morviedre trois fragments de belier, machines de guerre qui servoient dans les sieges : j'en ai vu un dans le château, que je soupçonnerois plutôt avoir été l'aïffieu d'une énorme voiture, pour le charroi des matériaux qu'on employoit dans ce vaste édifice : du moins en a-t-il la forme.

Morviedre ne contient guere aujourd'hui que trois ou quatre mille habitants ; sa campagne est très-fertile ; on y recueille beaucoup de soie , du vin qui est estimé , de l'huile , du chanvre , du bled & beaucoup de carrouges , (*) & son terroir seroit beaucoup plus fertile encore , si la riviere de *Toro* , qui l'arrose , n'étoit pas à sec une grande partie de l'année.

(*) C'est le fruit du carroubier , arbre très-agréable & toujours verd ; ce fruit est dur , long de quatre ou cinq pouces , extrêmement plat : il est rempli d'une pulpe douce ; on s'en sert pour nourrir les chevaux dans presque tout le royaume de Valence.



 DU ROYAUME DE VALENCE.

LE royaume de Valence s'étend du nord au sud ; sa longueur est d'environ soixante-fix lieues , sa plus grande largeur est de vingt-cinq ; il est borné au midi & au levant par la mer Méditerranée , au couchant par la nouvelle Castille , & le royaume de Murcie ; au nord par la Catalogne & l'Aragon : c'est le pays qu'habitoient autrefois les Celtibériens , les Turdetains , les Lusons , &c. &c.

Ce royaume est arrosé par trente-cinq rivières , qui coulent toutes vers le levant ; les principales sont la *Segura* , qui prend sa source en Andalousie , dans la *Sierra de Segura* , d'où elle a tiré son nom ; son cours est d'environ quarante lieues , depuis sa source jusqu'à son embouchure : car après avoir traversé la Murcie , elle vient baigner les murs d'*Orihuela* ; elle se jette dans la mer près de *Guardamar*. La *Xucar* , qui prend sa source dans la nouvelle Castille , arrose le royaume de Valence dans toute sa largeur , & vient se perdre dans la mer près de *Cullera* , qui donne son nom à un cap voisin. Le *Guadalaviar* , qui en arabe signifie *eau claire* , appelé par les Romains *Turias* , a sa source près de celle du Tage , dans l'Aragon , & son embouchure à une petite lieue de Valence : cette rivière n'est pas profonde , mais elle est très-poissonneuse , & ses bords sont rians par les arbustes , les fleurs & la verdure qui les parent,

Le royaume de Valence est en raison de son étendue , un des plus peuplés de l'Espagne ; on y compte sept villes principales , soixante-quatre grands bourgs murés , & plus de mille villages ; il y a quatre ports de mer , dont le plus considérable est celui d'Alicante ; sa campagne est extrêmement fertile , quoique entrecoupée de montagnes , qui renferment des mines de cinabre , de fer & d'alun : on y trouve aussi de belles carrieres de marbre , de jaspe , de plâtre , de calamine & d'argile , dont on fait diverses sortes de vases.

Plusieurs auteurs ont écrit de la ville & du royaume de Valence ; on distingue parmi eux Viziana , Beuter , Escolano & Diago. On compte dans ce petit royaume environ 800000 habitants ; on y récolte annuellement près d'un million de livres pesant de soie , cent mille *arrobes* (*) de chanvre , cent trente-cinq mille *arrobes* d'huile , près de trois millions de *cantaros* (**) de vin ; de sorte que son commerce actif avec la France , l'Angleterre , la Hollande , & le reste de l'Espagne , est considérable ; on l'estime , année commune , à dix millions de piaftres , qui font environ quarante millions de nos livres , ce qui me paroît un peu exagéré.

(*) *L'Arrobe* pese vingt-cinq livres ; on donne le même nom à la mesure qui sert pour les liquides , comme le vin l'huile , &c.

(**) *Cantaro* , mesure qui contient seize pintes.

Des environs de Valence.

EN quittant Morviedre pour aller à *Segorbe* ; on voit à droite du chemin une espèce de cordelière , qui environne une vallée touffue & remplie de villages ; les principaux sont *Almenara* , *Benecalaf* , *Faura* , *Canet* & *Benediten*.

On passe à *Torres Torres* , petite ville que quelques écrivains prétendent avoir été l'antique *Turdeta* , capitale de la *Turdétanie* ; si c'est dans ce canton que fut , en effet , cette ville , l'on peut dire que l'inimitié que ses habitants avoient jurée à ceux de *Sagonte* , & dont les Romains furent la venger , existe encore dans toute sa force , & ils seroient , je crois , dans un état de guerre continuel , s'ils n'étoient pas soumis au même prince. Leurs disputes & leur antipathie proviennent des eaux qui servent à l'arrosage , & qui fait , dit le voyageur Espagnol , si leurs anciennes querelles n'avoient pas eu le même fondement.

En avançant sur la route , on trouve un groupe de montagnes , au sein desquelles est une célèbre chapelle de Notre-Dame de la *Cueva Santa* (la Sainte Grotte) : le concours du peuple à cette église est incroyable , sur-tout le 8 de septembre , jour de la fête. L'image de la Vierge est placée au fond d'une grotte profonde , dans laquelle on descend par un large escalier. Cette Vierge fait beaucoup de pro-

diges, & si, comme on le dit, son image est de plâtre, & qu'elle se soit conservée depuis deux siècles dans ce lieu humide, c'est déjà là un miracle assez remarquable, puisque des figures de la même matière y sont dissoutes en deux jours. La chapelle est desservie par des prêtres qui vivent dans une grande maison bâtie à côté de la grotte; elle sert en même temps de presbytere & d'hôtellerie.

Il y a deux lieues de cette église solitaire à *Segorbe*; parmi les historiens de l'Espagne, les uns veulent & les autres nient, que *Segorbe* soit l'antique *Segobrica*: *Diago* prétend, avec assez de fondement, que la *Segorbe* actuelle, étoit autrefois capitale de la Celtiberie, & que c'est la même dont il est fait mention dans les inscriptions & les médailles: telle qu'elle est aujourd'hui, c'est une petite ville qui n'a guere que cinq à six mille habitants; mais d'un séjour très-agréable. Elle est environnée de jardins bien cultivés & arrosés, son climat est fort doux, & sa campagne abonde en fruits de toute espece.

Les Jésuites avoient un college dans *Segorbe*; leur maison sert aujourd'hui de séminaire épiscopal; on voit à droite du maître-autel le tombeau du fondateur de ce college; il s'appelloit *Pierre Miralles*, né à *Bexis*, il en partit fort jeune, & après avoir servi son roi avec beaucoup de gloire & de succès, en Europe & dans les Indes, il revint très-riche dans sa patrie, avec l'intention d'employer cent soixante & dix mille piastres, c'est-à-dire, six cents & quelque mille livres à fonder un

college, une maison de pauvres orphelins, & un couvent d'Augustins réformés : il avoit résolu d'abord de faire ces fondations dans Bexis ; mais l'on ne fait pourquoi ses compatriotes s'y opposerent. Sur l'urne qui renferme ses cendres, on voit sa statue en stuc, grande comme nature, à genoux, & tout autour, dans six bas-reliefs, sont représentés les traits principaux de sa vie ; cet ouvrage est bien exécuté.

Ce qu'il y a de plus curieux dans Segorbe, est, sans doute, la fontaine : à sa source même qui n'est qu'à un quart de lieue de la ville, elle fournit assez d'eau pour faire tourner deux meules de moulin, & arroser toute la campagne voisine. L'eau en est saine, limpide, claire & de bon goût ; elle n'engendre ni reptiles, ni moucheron ; quoique stagnante, elle ne se corrompt point ; mais sa propriété la plus singulière, est de pétrifier les racines, & les branches des arbrustes qui croissent sur ses bords, & même les canaux par où elle passe. Il faut observer que plus elle est rapide, & pour ainsi dire bondissante, plus elle dépose de ce limon pierreux, qui lorsqu'il est durci, peut se comparer à la pierre ponce : les habitants de Segorbe ne sont pas cependant plus sujets que le reste du monde à la maladie de la pierre.

A deux lieues de Segorbe, est *Xerica*, située sur les bords de la *Valencia*, au pied d'une montagne, sur laquelle on voit les restes d'un château, qui devoit être très-fort autrefois : les principales récoltes de la campagne qui l'avoisinent, sont le vin, le bled & le maïs ;

son territoire abonde aussi en excellents pâturages & en bestiaux : elle a occasionné des disputes parmi les antiquaires ; les uns prétendent qu'elle s'appelloit *Ociferda* ou *Etobesa* ; les autres *Laxata*, depuis *Laxeta*, qui devint enfin *Xerica*.

On trouve dans cette ville, & dans *Vivel*, qui n'en est qu'à demi-lieue, des fragments de quelques inscriptions Romaines ; mais elles me paroissent moins dignes d'être rapportées, & de plaire même aux amateurs zélés de l'antiquité, qu'une inscription moderne & modeste, qu'on lit sur un pont de *Palencia*, entre *Segorbe* & *Xerica* :

JOANNES AMVÑATONES

E P̃S. SEGOBRICENSIS VIATO

RVM PERICVLIS PROS

PICIENS HVNC PONTEM

A FVNDAMENTIS EREXIT

ANNO 1570.

Le chemin de *Xerica* à *Vivel*, est bordé de jardins ombragés & charmants ; ce bourg est situé sur la *Palencia* : on prétend que c'étoit autrefois une ville de Celtiberie, nommée *Bel-Sinum*, & depuis *Vivarium*, dont on a fait *Vivel*, qui contient à peine aujourd'hui trois cents habitants, tous occupés de la culture de

de leurs terres, qui sont arrosées & fertiles. *Escolano* & *Diago* rapportent plusieurs inscriptions trouvées dans ce bourg : par quelques-unes il est à supposer, que diverses branches de la famille Porcia s'établirent dans cette partie de l'Espagne, & qu'elles y vinrent avec M. Portius Caton. Il est fait mention dans quelques autres, d'Agricola, de Domitien, d'Emile, & de la famille Cornelia, &c. &c.

A deux lieues de *Vivel* est *Bexis*, gros bourg situé sur un petit coteau, & environné de hautes montagnes : sa campagne est arrosée par une rivière qui s'appelle *Toro*, du nom du village où elle prend sa source ; c'est la même qui se jette dans la mer auprès de *Morviedre* ; elle fournit pendant l'espace de deux ou trois lieues des truites excellentes. Plusieurs antiquaires placent à *Bexis* une ville ancienne nommée *Bergis*. Le bourg d'aujourd'hui est le chef-lieu de plusieurs petits villages & hameaux qui appartiennent à l'ordre de *Calatrava*.

En quittant *Bexis*, on descend dans une vallée profonde, & la route est délicieuse ; elle se fait au sein de montagnes couvertes de plantes aromates, de pins & de verdure : la vigne y est cultivée dans les endroits bien expoés. Le *Canalen* roule ses eaux dans ce séjour charmant ; on grimpe ensuite au sommet des montagnes dont on étoit environné ; la plus élevée de ce canton se nomme la *Vel-lida* : on découvre de sa cime un pays immense, une vaste étendue de mer, la ville de *Valence* & les plaines qui l'environnent ; on arrive bientôt à *Canales*, petit village qui

sert de dépôt à la glace si nécessaire aux Valenciens.

En sortant de *Canales*, on descend environ l'espace d'une lieue, & dans un abyme profond on apperçoit *Andilla*; ce bourg mérite d'être renommé par les belles peintures que renferme son église: l'autel principal est orné de dix colonnes Corinthiennes, travaillées dans de justes proportions, & dans l'entre-deux desquelles sont placés divers bas-reliefs, qui représentent les mystères relatifs à l'incarnation de Jésus-Christ; le couronnement est composé de plusieurs anges, qui tiennent les divers instruments de sa mort: cet autel est renfermé par de grandes portes, qui sont ce qu'il y a de plus admirable à voir dans cette église. *Ribalta* les peignit dans son meilleur temps, elles représentent plusieurs traits de l'histoire sainte; ce sont les tableaux les plus vrais & les plus frappants que l'on puisse voir, pour la correction, le coloris & la composition.

On doit louer les habitants d'*Andilla* d'avoir su conserver ces précieux monuments, de n'avoir pas imité plusieurs autres villages, qui, pour décorer leurs églises à la moderne, ont détruit des chefs-d'œuvre de l'art: ils ont, il est vrai, depuis peu, dépensé un argent inutile à élever une haute tour à côté de leur église, dans la situation où se trouve leur village environné, comme il l'est de toute part, de montagnes très-élevées, ils auroient fait leur tour quatre fois plus haute, qu'elle n'auroit pas été plus apperçue ni plus propre à la découverte; d'ailleurs le luxe d'une tour est blâmable

dans deux cents habitants, isolés au fond d'un abyme, & il n'y a pas de doute que leur argent pouvoit être mieux employé.

Après deux lieues de chemin, faites presque toujours en montant, on arrive à *Alcublas*, & après quatre lieues de plaine, on entre dans *Liria*. Cette ville jouoit un beau rôle dans l'antiquité; tous les historiens conviennent que c'est l'ancienne *Edeta*, bâtie par les premiers habitants de l'Espagne. On découvrit en 1759, auprès de la fontaine de la ville, une pierre avec quelques caractères Romains. D. *Joseph Rios*, curé de *Cullera*, les expliqua de la manière suivante, dans une dissertation pleine d'érudition.

Templum Nympharum Q. Sertorius Euporistus Sertorianus & sertoria festa à solo, ita uti sculptum est, in honorem edetanorum & patronorum suorum,
& plus bas :

Sua pecuniâ fecerunt.

Liria est située entre deux petites montagnes, elle renferme environ seize cents habitants, qui sont tous adonnés à l'agriculture; la façade de leur paroisse est d'un très-bon genre d'architecture: *Martin de Olindo* en fut l'architecte.

A deux lieues de *Liria*, est la Chartreuse de *Portaceli*, située sur une hauteur: l'eau dont le monastere a besoin, lui est fournie par un aqueduc magnifiquement construit; l'église est bâtie sur le plan commun à toutes les églises de Chartreux; on y voit plusieurs tableaux de *Ribatta*, & de quelques-uns de ses élèves, de *Louis Pasqual*, religieux de la

Chartreuse de *Scala Dei* en Catalogne, dont *Palomino* fait mention dans son second volume, de *Orrente* & de *Louis Planes*.

Dans la sacristie, les tableaux les plus remarquables sont un saint *Jean-Baptiste* enfant, l'Homme-Dieu à la colonne, & une Nativité; ils sont de *Cano*, qui fugitif de Madrid pour avoir tué sa femme, vint se cacher dans cette Chartreuse. Je passe sous silence plusieurs autres ouvrages de mérite qui sont de *Ribalta* & de *Espinosa*.

Ce monastere fut fondé par le troisieme évêque de Valence, nommé *André de Albalat*; il ne pouvoit pas choisir une meilleure situation, le lieu est tranquille, pittoresque, solitaire, fait pour l'amour ou la dévotion.

C'est aux environs de cette Chartreuse, & en quittant la forêt de pins dont elle est environnée du côté de *Liria*, qu'on voit une grange nommée la *Torre*: c'est-là que croît & se fait ce vin précieux auquel on a donné le nom de *Vino Rancio*; on le regarde comme un des meilleurs & des plus fameux de l'Espagne.

Il y a quatre lieues de cette Chartreuse à Valence; la route est peuplée de villages & de hameaux, à peu de distance les uns des autres: on arrive à *Moncada*, bourg assez grand & bien situé où finissent les eaux qui servent à arroser la campagne de Valence, & le terrain commence alors à être moins sec & plus égal; les environs de *Moncada* sont bien cultivés, remplis de vignes, d'oliviers, & de caroubiers, il n'y a qu'une lieue de ce bourg à Valence.

DE VALENCE.

VALENCE est la ville d'Espagne sur laquelle on a le plus écrit; *Escolano*, *Viciano*, *Beuter*, *Esclapes*, *Diago*, &c. tous originaires du royaume de Valence, se sont efforcés à l'envi de nous laisser des annales & des histoires de cette ville, & je ne m'en étonne point; Valence fut long-temps la ville de la monarchie où l'on imprima le plus.

On ignore le nom qu'elle portoit dans l'antiquité; mais l'on prétend que *Scipion* s'en empara & la fortifia, que *Pompée* la détruisit, & que *Sertorius* la rebâtit. Elle fut enlevée aux Romains par les Goths, & à ceux-ci par les Maures, qui en deux fois la posséderent deux cents trente-neuf ans; car elle leur fut prise en 1094, par le fameux *Cid-Rui-Diaz* de Vivar, & cette ville porta pendant quatre ans le nom de Valence du *Cid*. Les Maures la reprirent; mais elle fut conquise de nouveau, & pour toujours, en 1238, par le roi *Don Jayme*, & embellie, aussi-bien qu'augmentée, par le roi *Don Pédro IV* d'Aragon. Elle a près de demi-lieue de circuit, & ses murs sont plutôt construits pour l'orner que pour la défendre.

L'historien *Mariana* dit, que la gaieté entre à Valence par les portes & les fenêtres; je n'ai rien trouvé de moins vrai, à plusieurs égards, que la description qu'il fait de cette

ville, & qu'ont copiée la plupart des géographes modernes.

« Valence, dit-il, est située dans cette partie
 » de l'Espagne, qui se nommoit Tarraconoise;
 » elle est bâtie dans une plaine vaste, fertile
 » & abondante en tout ce qui est nécessaire au
 » soutien & à l'agrément de la vie. (Le bled
 » lui vient cependant de l'étranger) elle est
 » riche d'armes & de soldats ; elle possède
 » tous les genres de marchandises : il y a peu
 » de climats aussi doux, aussi tempérés que
 » le sien ; elle n'éprouve ni de grandes cha-
 » leurs en été, parce que les vents de mer
 » la rafraîchissent, ni de grands froids en
 » hiver : ses édifices sont grands & magnifi-
 » ques, ses habitants généreux & pleins de
 » bravoure, de sorte qu'on a coutume de dire
 » que cette ville fait bientôt oublier aux étran-
 » gers le lieu de leur naissance & leur patrie ;
 » les jardins y sont nombreux, & très-frais
 » par l'ombrage qu'y répandent les arbres à
 » fruits, dont les branches taillées & unies,
 » représentent toute sorte de figure d'oiseaux &
 » d'animaux ; (ce qui est de fort mauvais goût)
 » quelquefois ils sont disposés à former des
 » retraites contre les ardeurs du jour, & des
 » cabinets de verdure, tels on nous peint les
 » Champs Elysées & le Paradis, demeure des
 » bienheureux ; cette ville est si grande & si
 » belle, par un bienfait du ciel, qu'elle peut
 » le disputer aux principales villes de l'Europe :
 » ses murs sont baignés par le *Guadalaviar*,
 » que l'on passe sur de très-beaux ponts,
 » &c. &c. »

Cette description où *Mariana* se montre poète plus qu'historien, a fait dire à plusieurs géographes, parce qu'on aime à encherir, que toutes les maisons de Valence sont des palais; & lui a fait donner le nom de *Belle*, titre qu'on a beaucoup de peine à lui accorder, lorsqu'on se promène dans des rues étroites & tortueuses, impraticables lorsqu'il a plu, parce qu'elles ne sont point pavées, où l'on rencontre à peine deux ou trois maisons de particuliers, bâties avec goût, & quelques églises qui se font distinguer; en un mot, c'est une ville bâtie par les Maures, qui par des raisons de politique, d'amour ou de religion, vivant peu entr'eux, & renfermés avec leurs femmes, ne regardoient les rues que comme des sentiers nécessaires, peu capables d'embellissement; & ne s'occupoient que de l'intérieur de leurs maisons, qui étoient vastes & fraîches, mais en général mal distribuées & peu commodes: d'ailleurs le luxe des voitures ne s'étoit pas encore introduit; mais il étoit facile aux Espagnols, depuis la conquête qu'ils en ont faite, de remédier à un défaut si essentiel aujourd'hui, & de ne pas suivre dans leurs nouvelles constructions, le mauvais plan que les Maures leur avoient tracé.

L'entrée de Valence par la porte *Del real*, donne une assez grande idée de la ville, puisqu'on y arrive par une *Alameda* magnifique, c'est le nom que l'on donne à la principale promenade dans presque toutes les villes de l'Espagne: celle-ci est ornée d'arbres de haute futaie, d'orangers, de grenadiers, & de

palmiers, & elle est terminée par quatre belles colonnes; on passe le *Guadalaviar* sur un assez beau pont, décoré par deux niches & deux figures de saints grossièrement sculptés; & l'on se trouve sur la place, irrégulière & vaste, de saint Dominique. Le fond de cette place est rempli par la douane, édifice grand & somptueux, construit sous ce règne; mais l'on est frappé de voir sur le faite de ce monument la statue de Charles III (*), exécutée par Ignace Vergara, qui auroit été plus décemment érigée au milieu de la place. Jusque-là Valence s'annonce comme une ville superbe; mais dès qu'on quitte cette esplanade, on ne trouve plus que les sentiers étroits & tortueux dont j'ai déjà parlé.

La cathédrale occupe un rang distingué parmi les monuments de cette capitale: les proportions n'en sont ni belles ni régulières; mais c'est, sans contredit, l'église d'Espagne la plus magnifique par les dorures, les jaspes les plus précieux, & les pilastres de stuc dont on achève de la décorer.

(*) L'une des choses qui m'ont le plus surpris en Espagne, c'est de n'avoir rencontré aucun monument public érigé à la gloire de Charles III: il est cependant un des souverains qui a le plus mérité de l'Espagne; elle lui doit quelques grands chemins superbes, l'entreprise d'un canal, beaucoup d'édifices, & des douanes, sur-tout des manufactures dans tous les genres, l'accroissement du commerce, un cabinet d'histoire naturelle, & une bibliothèque publique, l'embellissement de Madrid, la propreté & la sûreté dont on y jouit, &c. &c. Tant de bienfaits, de la part d'un souverain, méritoient bien de la part des sujets quelques signes de reconnaissance.

La porte principale a plus d'apparence que de beauté ; l'architecte gêné par une haute tour (*), de forme octogone, fut obligé de placer sa façade dans un angle ; elle a six colonnes corinthiennes au premier corps, & quatre au second ; on y admire deux statues, celle de saint Laurent & celle de saint Martin, de la main de *Rodolphe*, & un bas-relief exécuté par *Ignace Vergara*, qui, au dire des connoisseurs, est le meilleur ouvrage de la façade ; *Rodolphe* étoit élève du chevalier *Bernin*, & ses ouvrages tiennent un peu de la maniere de son maître.

Le maître autel est tout d'argent : il fut fait, dit-on, en 1498 par un artiste Italien. On voit au milieu une niche, dans laquelle est placée une Vierge, haute de six pieds, tenant dans ses bras l'enfant Jesus : cette statue, riche par sa matiere, est relevée encore par plusieurs pierres précieuses. La niche est entourée de divers bas-reliefs, qui représentent les principaux traits de la vie de Jesus-Christ, & de la Vierge, sa mere ; l'autel entier a trente pieds de haut, & dix-huit de large. Que l'on imagine sa valeur, en ne considérant même que la ma-

(*) Cette tour a environ cent cinquante pieds de haut, elle fut commencée en 1381, & achevée en 1418. L'architecte qui la fit exécuter, s'appelloit, dit-on, Jean Franch ; on lit sur un des angles de cette tour, une inscription en langue Limousine, qui apprend que le roi D. Pedro régnoit alors en Aragon, & que son neveu D. Jayme étoit archevêque de Valence ; parmi les cloches que supporte cette tour, on vante celle qu'on nomme le Micalet. Elle pèse, dit-on, 2150 livres.

tiere ; mais ce qui est plus estimable encore , ce sont les portes qui renferment cet autel , par les célèbres peintures dont elles sont couvertes. On rapporte que Philippe IV dit en les voyant , que si l'autel étoit d'argent , les portes étoient d'or ; & l'on fait que Philippe IV étoit , non seulement grand connoisseur , mais adonné aussi par goût à la peinture , qui faisoit un de ses principaux amusements.

Chaque demi-porte contient six traits de l'histoire de Jesus-Christ & de sa mere , trois en dedans , trois en dehors ; les figures sont grandes comme nature ; on y reconnoît la touche & la maniere de *Léonard de Vinci* , & l'on s'accordoit , en général , à croire cet ouvrage de lui ; mais l'on a trouvé dans les archives que ces peintures ont coûté trois mille ducats d'or , & que ce furent *Paul de Aregio* & *François Néapoli* qui les firent ; ils étoient , sans doute , élèves de Léonard.

La chapelle la plus curieuse à voir dans la cathédrale , est celle de saint Pierre ; toutes les peintures qu'on y voit , sont de la main de *Palomino* (*), & du chanoine *Victoria*.

(*) *Antoine Palomino* , né aux environs de Cordoue , se livra d'abord à l'étude de la théologie & du droit ; mais son goût pour la peinture , & les progrès qu'il avoit faits dans le dessin , dès qu'il s'en étoit occupé , lui firent préférer l'état de peintre à celui de théologien qu'il vouloit embrasser. Il se lia d'amitié avec les plus fameux peintres de son temps , sur-tout avec *Luc Jordan* , & il se rendit en peu de temps très-habile ; sa gloire s'accrut de beaucoup , lorsqu'il publia son ouvrage , qui est très-rare aujourd'hui , sur l'art & la théorie de la peinture , en deux volumes *in folio*.

Dans la chapelle de saint Louis évêque, est l'urne sépulcrale de Don Martin de Ayala (*), archevêque de Valence; on y voit sa statue en bas-relief, étendue au dessus de l'urne, qui est supposée renfermer ses cendres; & au dessous, on lit cette épitaphe écrite en lettres d'or:

Hic situs est Martinus de Ayala, archiepiscopus Valentinus, qui licet tres ecclesias rexit, Guadicensem, Segoviensem, & hanc postremò Valentinam, in qua decessit, nihil tamen semper tulit ægrius quam præesse. Obiit nonis Augusti MDLXVI, & plus bas est écrit, in spe resurrectionis morior.

Il n'est pas possible de nombrer la quantité de reliques que renferme la sacristie, & dont quelques-unes sont enchâssées dans des vases ou boîtes de forme élégante, & bien dessinée. On remarque, sur-tout dans ce trésor, un ostensor d'argent doré, du poids de quatre cents vingt-quatre marcs, qui a dix pieds de

Il y donna des preuves de sa capacité, non seulement dans l'art dont il donne des préceptes, mais dans tous les autres genres d'érudition; il a rassemblé dans cet ouvrage les vies des peintres les plus célèbres, qui avoient fleuri jusqu'à lui; il mourut en 1725, âgé de 72 ans: quelques années auparavant, il étoit entré dans les ordres sacrés.

(*) Martin de Ayala s'est rendu célèbre par plusieurs ouvrages; les principaux sont; *De Divinis Traditionibus*, lib. X. *Commentaria in universalia Porfirii. Et Catechumæo & Christiano instruido*, le Cathécumène ou le Chrétien instruit, &c. & plusieurs mélanges que fit imprimer le patriarche Ribera.

haut ; une petite statue de saint Michel , formée toute de diamants , & une chaîne d'or du poids de seize marcs , qui entoure son piédestal. Je passe sous silence une infinité d'objets très-riches , mais peu dignes de remarque.

Le college de *Corpus Christi* , ou du patriarche , fut fondé en 1586 , par *D. Jean de Ribera* , patriarche d'Antioche , archevêque & vice-roi de Valence ; il fut achevé en 1604 : c'est l'édifice le plus régulier , le plus magnifique & de meilleur goût , quant à l'architecture , qui soit dans Valence.

La porte principale est simplement décorée de quatre colonnes de marbre d'ordre dorique ; l'église est d'architecture corinthienne ; ce fut *Anton del Rey* , qui la fit exécuter , artiste très-habile , & qui s'étoit instruit à l'école du fameux *Jean de Herrera* , architecte de l'Escorial. Le maître autel est orné de six colonnes d'un très-beau jaspe verd ; on ignore ce qu'elles ont coûté , & d'où elles furent apportées.

L'objet le plus révééré de cette église , est un crucifix qui ne se montre au peuple qu'avec beaucoup de cérémonies , & à peine le vendredi de chaque semaine ; on commence par chanter le *Miserere* , pendant lequel on tire lentement plusieurs rideaux de taffetas , & ce n'est que lorsque les ames sont attendries par les expressions du psaume , que l'on rend visible la figure du rédempteur ; ce qui ne laisse pas que d'inspirer , pour cette image , une craintive vénération. Un des moyens de se rendre respectable , imaginé dans les temps de barbarie , fut de se montrer rarement & avec

beaucoup de pompe (*); le fondateur a fait de ce culte un article de ses constitutions, « que » cette image, dit-il, soit regardée comme » une relique, parce qu'elle est d'un travail » admirable, & qu'au dire des hommes les » plus instruits dans les arts, on n'en voit pas » de plus parfaite dans toute la chrétienté. »

Si l'amour des beaux arts, joint à beaucoup de piété, fit donner par ce fondateur le nom de relique, à une statue qu'il crut à tort un chef-d'œuvre, sa piété toute seule lui fit aussi mettre dans ses constitutions un article qui a contribué de beaucoup à ruiner des chefs-d'œuvre plus incontestables. Il ordonna qu'à chaque messe, récitée ou chantée, on brûleroit de l'encens, de sorte que c'est l'église du monde où l'on en brûle le plus; les murailles en sont noircies, & plusieurs tableaux précieux en ont

(*) Lorsque nous avons, dit *Fray Diego Niseno*, fameux prédicateur Espagnol du 17^e siècle, quelque image qui opere des merveilles, qui fait des miracles, pour que la dévotion qu'on lui porte se continue, & que le respect religieux qu'elle inspire se conserve, nous la couvrons de plusieurs voiles, & lorsqu'il s'agit de la montrer au peuple dévot, on les retire lentement & avec mystère, parce que nous sommes faits de manière qu'il semble que Dieu pour être servi, & tenir notre dévotion en haleine, ait besoin qu'on emploie toutes ces petites ruses.

Quando tenemos una imagen de mucha devoción, que obra muchas maravillas, y hace muchos milagros, para que essa reverencia se continue, y esso religioso respeto no se pierda, se cubre con muchos velos, y quando se ha de enseñar al devoto pueblo, se van corriendo muy poco à poco. Porque somos tales que parece que necessita dios destas industrias, para grangear y tener en pie nuestras reverencias. M. Niseno, dans son *Avent. Dim. I* depuis Pâque, premier point.

été détruits ; cette vapeur continuelle & le peu de jour que l'architecte avoit répandu dans ce temple , pour le rendre plus religieux , font cause qu'on y voit à peine le fameux tableau de la cene , peint par *Ribalta* , & qui seul excita *Carducho* à faire le voyage de Valence.

Au milieu de l'église est enterré le fondateur avec deux évêques , qui lui aiderent à perfectionner son ouvrage.

La sacristie est ornée avec assez de goût ; elle donne entrée dans une autre salle où l'on garde la vaisselle sacrée & les reliques. J'ai vu dans ce trésor un crucifix d'ivoire & un de bronze , dans lesquels les connoisseurs trouvent la grande maniere de *Michel-Ange* : les peintures à fresque de cette salle font de *Jérôme Yavarri*.

Le cloître est grand & magnifique , la cour est environnée de deux corps d'architecture ; les superbes colonnes du premier corps sont sur leur base & d'ordre dorique , celles du second n'ont pas de base & sont d'ordre ionique : toutes ces colonnes sont de marbre , ainsi que les bases & les chapiteaux , les balustrades & une fontaine qui est placée au milieu de la cour ; ce cloître fut exécuté par *Guilien del Rey* , & il suffiroit seul pour lui mériter le titre de grand architecte.

Le patriarche acheta pour cet édifice de la maison des ducs de *Pastrana* , huit cents cinq colonnes de marbre , grandes & petites , avec leurs bases & chapiteaux , qui ne lui coûtèrent que 1951 piastras (*), somme bien modique.

(*) Qui font 7316 livres de notre monnoie , c'est 9 livres 1 sou 9 deniers par colonne.